

REVISTA DA SEMANA

Edição semanal ilustrada do JORNAL DO BRASIL

Anno VIII — N. 381

DOMINGO, 1 DE SETEMBRO

Numero : 300 réis

ARTHUR NAPOLEÃO

O jubileu artistico do maestro Arthur Napoleão, commemorado a 25 de Agosto por seus amigos e admiradores, interessou vivamente a sociedade fluminense, que accorreu em numero respeitavel ao Instituto Nacional de Musica, a protestar sua estima e admiração ao grande pianista e inspirado compositor, que ha meio seculo concorre com sua arte superior para o apuramento da nossa educação musical.

Essa manifestação assignalou se por uma forma altamente dignificadora não só para o artista como para os seus collegas do corpo docente do Instituto Nacional de Musica, que rendendo justo culto de apreço ao merito e qualidades pessoas de Arthur Napoleão, inauguraram uma lapide commemorativa ao maestro Francisco Manuel da Silva — « Mestre na sua arte, autor do hymno de sua patria e fundador do Conservatorio de Musica do Rio de Janeiro ».

O festival do jubileu começou por um concerto naquelle estabelecimento e terminou por um banquete no Pavilhão Mourisco, á praia de Botafogo. O concerto foi uma das mais bellas sessões



de arte que temos assistido e o banquete foi um episodio encantador pelo numero de convivas, a fina flor da intellectualidade indigena, pelo sitio pittoresco — um ambiente emfim despretencioso, fino e elevado.

COURRIER DE LA SEMAINE

MR. PAUL
DOUMER

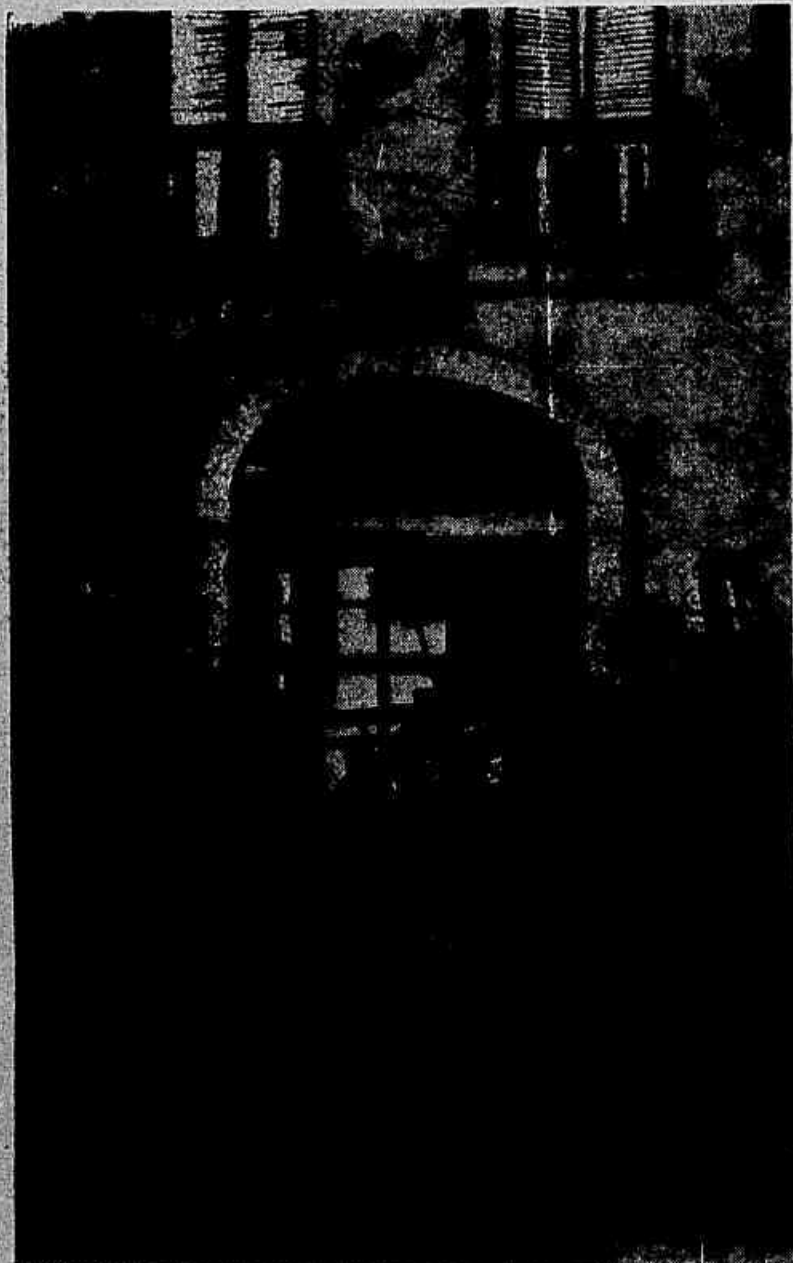
AL'HEURE ou paraitront ces lignes, quelques heures seulement nous séparent dumoment où doit entrer dans les eaux Brésiliennes, Mr. Paul Doumer, dont nos lecteurs ont souvent entendu parler, tous ces temps ci.

Qu'est Mr. Paul Doumer ? C'est ce que nous allons nous permettre d'apprendre a nos lecteurs.

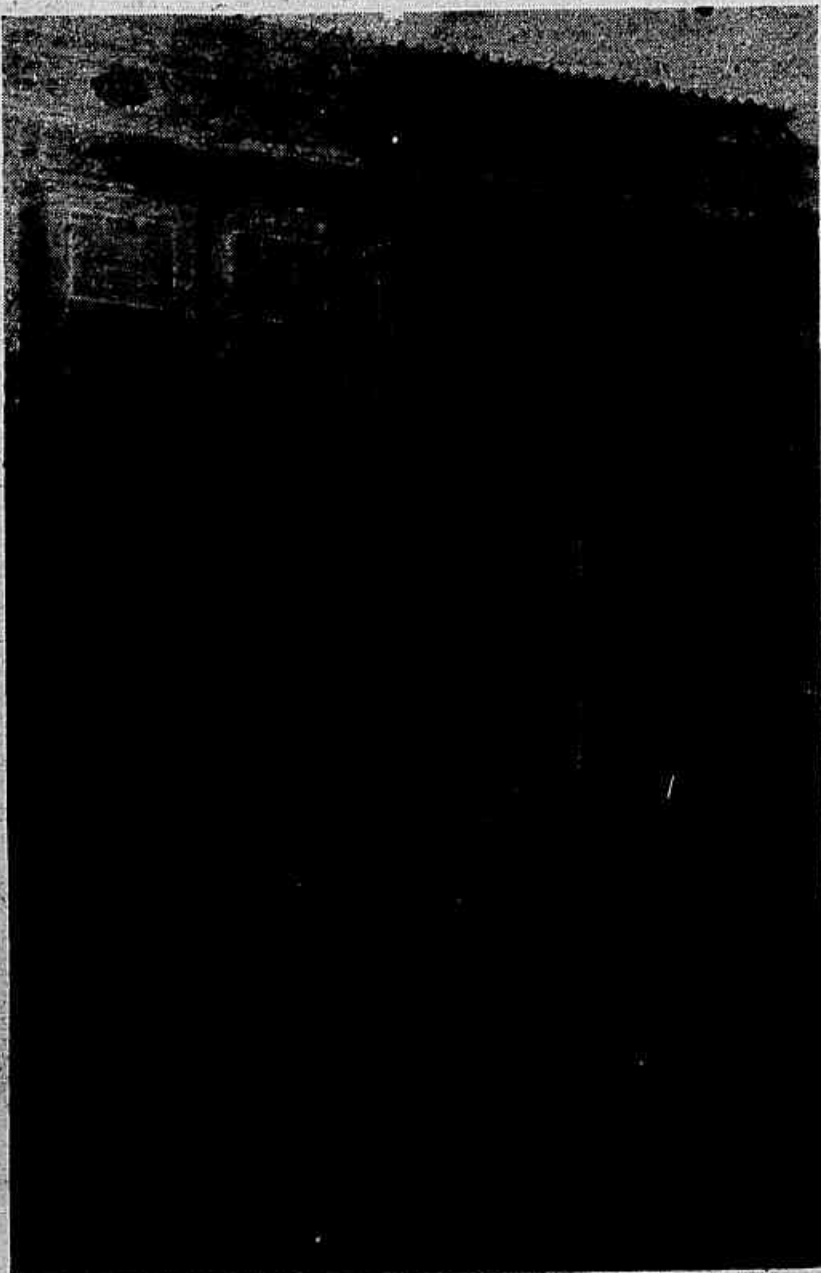
Né à Aurillac, (Cantal) en 1857 d'une famille de très pauvres artisans, Mr. Doumer à force de travail pris sur ses heures de liberté, devient d'abord maître d'Etudes, puis licencié en droit ; il devient alors rédacteur en chef du journal *La Tribune*.

Il est élu comme radical, député de l'Aisne en 1888. Son premier pas-

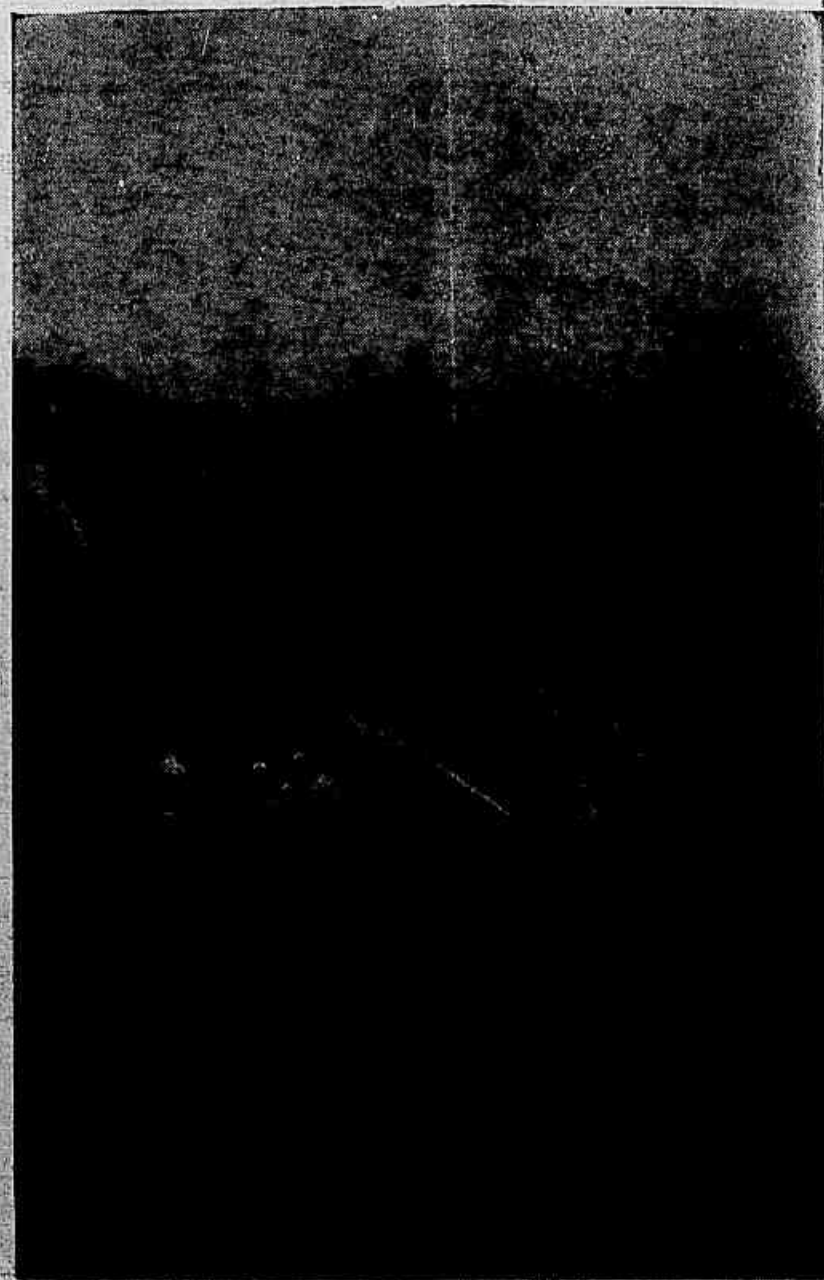
INCENDIO DA SERRARIA PASSOS



A frente do prédio n. 34, onde funcionava a firma
F. P. Passos & Filho



Os salvados do incendio



Bombeiros atacando o fogo que ainda lavrava
intensamente

age à la Chambre Française n'est marqué par rien de bien saillant, aussi n'est il pas réélu en 1889, ayant fait campagne contre le Boulangisme.

Il devient alors Chef de Cabinet du Président de la Chambre des Députés : Floquet.

En 1891 il est nommé député d'Auxerre.

Il continue à se montrer travailleur infatigable.

Reélu en 1893 ; son éloquence précise et savante le place au 1^{er} rang dans le parti radical ; c'est alors qu'il est choisi par Mr. Bourgeois devenu Président du Conseil des Ministres pour recevoir le portefeuille des finances (1^{er} Novembre de 1895—29 Avril 1896) !

Pendant son passage au pouvoir, il

présente et soutient un projet d'impôt sur le revenu qui souleva à l'époque d'ardentes polémiques et que ses ennemis d'alors et d'aujourd'hui sont à la veille de mettre à exécution ; il fit aussi voter un emprunt pour le Tonkin, destiné à de grandes travaux publics !

En 1896, Mr. Doumer, qui sentait son siège de député chancelant qui d'autre part se réservait pour de plus hautes destinées, sentit le besoin de s'éloigner du foyer de la politique et se fit nommer au scandale de ses ennemis et même de ses amis, gouverneur de l'Indo-Chine.

Il s'acquitt dans ce poste qu'il conserva jusqu'en 1902, la réputation d'un administrateur habile, actif et ferme.

Après avoir réalisé d'importantes ré-

formes, qui portèrent surtout sur l'organisation financière de la grande colonie Française et sur le développement de ses voies et moyens de communications, il donne en 1903, sa démission de gouverneur Général.

Il rentre en France, et se fait élire député aux élections générales de 1902, pour la 2^e circonscription de Laon, grâce à l'appui de son ami et collègue Morlot, député de Château Thierry, aujourd'hui décédé.

Il retrouve à la Chambre, son influence d'antan.

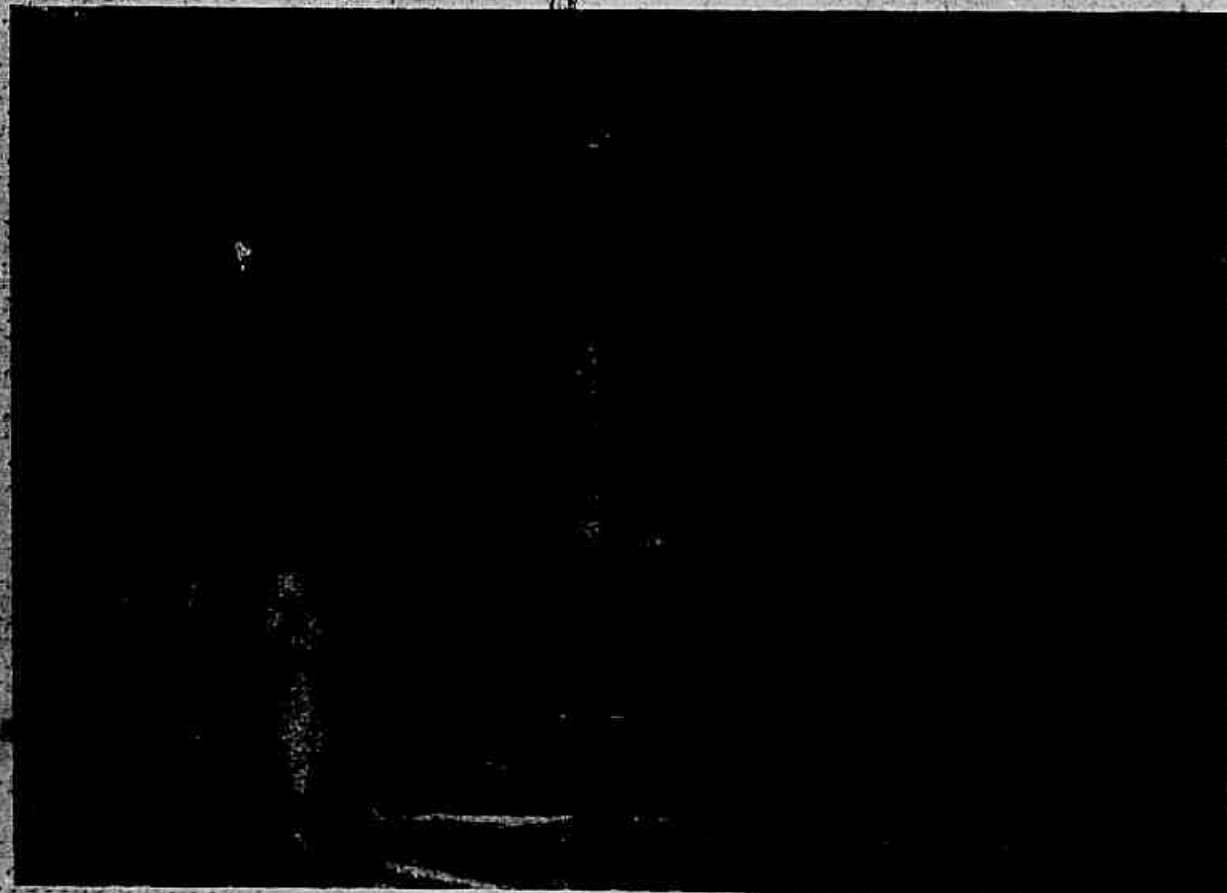
Peu après son election, il dépose une proposition, relative à la participation aux bénéfices.

A l'arrivée au pouvoir du Cabinet Combes, il combat la politique néfaste

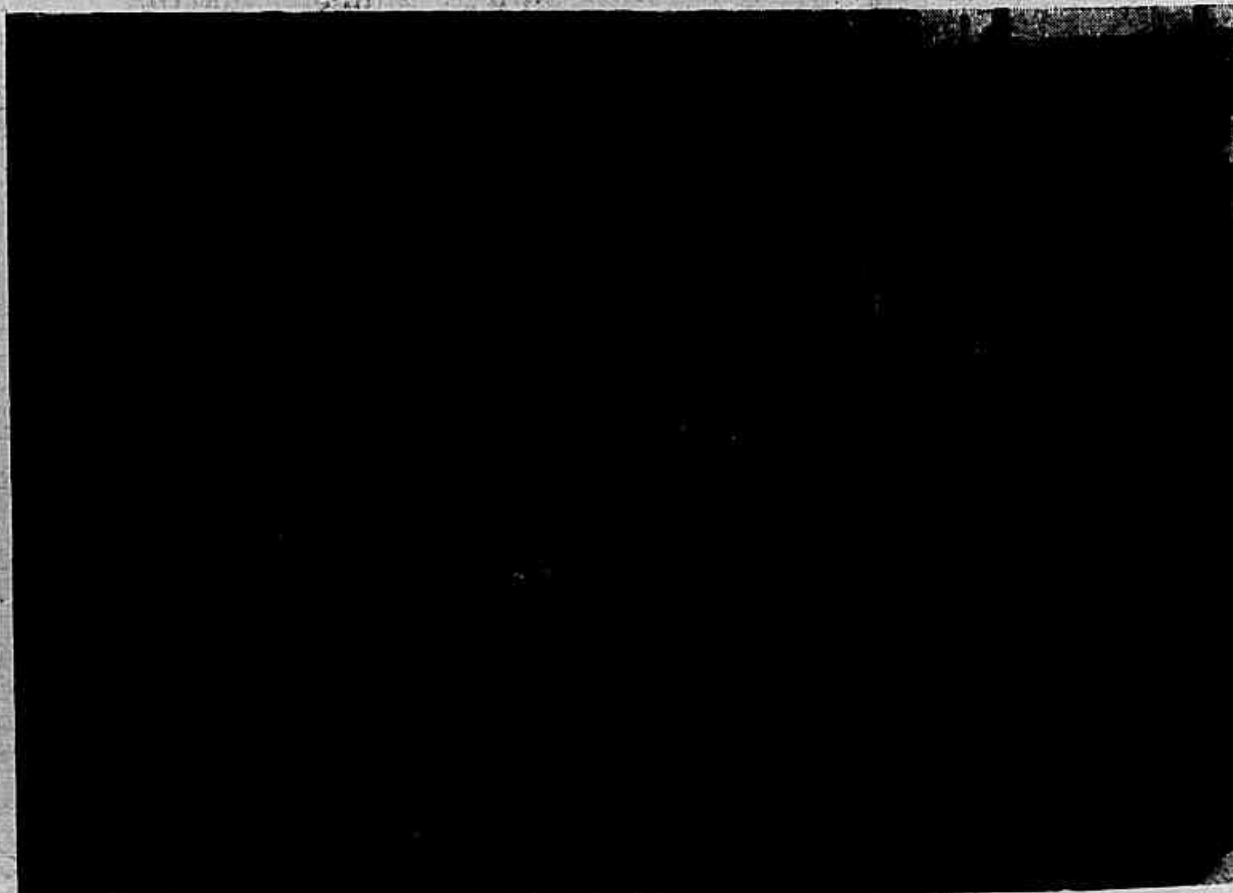
et honteuse de ce dernier ; il s'en est pas moins élu Président de la Commission du Budget !

Peu après, il est élu Président de la Chambre des Députés (1905) contre Brisson et réélu à ces hautes fonctions en 1906.

La fin de la Présidence de Mr. Loubet étant arrivé sur ses entrefaites, les amis de Mr. Paul Doumer firent une vive campagne en faveur de son election à la Présidence de la République. Mais le 17 Janvier 1906, il n'obtenait de l'Assemblée Nationale, réunie à Versailles, comme le veut la coutume en cas d'election du Président de la République que 371 voix contre 449 à Mr. Armand Fallières actuel Président de la République Française.



Bombeiros encarregados dos registros de mangueiras



Os bombeiros nos ultimos trabalhos da extinção do fogo



José Fernandes de Miranda, ferido no rosto

Mr. Doumer a été réélu peu après député aux élections législatives de 1906.

Comme Ecrivain il a publié deux livres qui eurent beaucoup de succès : « L'Indo-Chine Française (7 Juin 1904 — 14 Janvier 1905) » ; et le « Livre de mes Fils » (1906).

Tel est l'homme qui va être notre hôte.

C'est évidemment un autre personnage que le citoyen Turot qui ne fut si bien reçu ici, l'an dernier que sur la recommandation de ce même Mr. Doumer, qu'il a l'air de vouloir faire venir maintenant, sous son égide !

Au point de vue du caractère, Mr. Doumer est un esprit largement ouvert et attentif aux choses du dehors ; il est guidé par un sens politique supérieur qui l'incite à rechercher dans l'univers les grandes leçons d'hommes et de choses dont pourra bénéficier son pays ; c'est un observateur compréhensif et judicieux, aux aperçus à la fois synthétiques et précis et ce parlementaire doublé d'un philosophe sait faire revivre merveilleusement d'une façon évocatrice et colorée les spectacles dont il fut témoin.

Quant au talent de Mr. Doumer comme orateur, un récent fait-divers le fera juger : c'était à l'inauguration de l'Université de Pittsburg, dû à la générosité du milliardaire Carnegie il y a quelques mois Mr. Doumer avait été convié avec d'autres Français entre autres le Baron d'Estournelles de Constant, en ce moment 2^e délégué Français à la Haye : à venir prendre la parole le jour de l'inauguration de la dite institution.

Mr. Doumer accepta ; s'embarqua ; fit une conférence et à l'issue de la dite

conférence Mr. Carnegie s'approcha de lui et lui dit : Mr. Doumer, si vous voulez m'apprendre à parler le Français comme vous, je vous donne vingt cin millions !

Ceci est rigoureusement exact et nous dispense d'un dire plus long.

Bienvenue à l'homme, qui libre penseur personnellement sait défendre en



Salvador Mattoso, ferido em uma das pernas

France ceux qui ont la foi et qui ont le courage de protester contre les expulsions de Prêtres et de religieuses !

H. de la Fare.

CARTAS AO COMPADRE

Compadre e amigo do peito:

Em phrase despretenciosa
E deveras satisfeito,
Vou escrever-lhe esta carta,
Que hade encontrar com saude
A minha afilhada Martha
E a boa comadre Rosa.

Ser alegre é uma virtude,
Que hoje, em dia, é muito rara...

A verdade por mais rude
Deve ser dita afinal...
Quem for serio e imparcial
E examine, veja, estude,
O caracter nacional,
Ha de dizer que este povo,
Apezar de tudo novo,
Da reforma da cidade
Permanece no athaude,
Da tristeza e soledade.

Eis porque tenho razão
De lhe dizer neste instante,
Com toda a convicção,
Que constituo excepção
Entre a grande maioria,
Po's neste Rio brilhante,
Quer de noite, quer de dia
Cultivo no coração
A mais vibrante alegria.



Alvaro Coelho de Castro, ferido na mão direita

Para mim tudo é folgado,
"Vivo feliz e contente",
Nem da morte tenho medo
E, com franqueza registro
Que, contrario a muita gente,
Encontro grande prazer
No medonho de um sinistro.

A prova você vae ter
Embora em ligeiros traços
Que assistindo ao grande fogo
Na serraria do Passos,
Tive grande desafogo,
Por ter podido, entre o povo,
Entre grande multidão,
Ver, olhar, na ocasião,
O que p'ra mim era novo.

Foi devéras surpreendente
Essa scena horrivel, bella...
E, sem sentir, de repente,
Eis na lembrança me assoma,
Como se eu visse uma tela,
A lembrança rubra, ardente,
Do grande incendio de Roma.

Houve depois, no "Zamora",
Outro incendio perigoso,
E, garanto, se não fôra
O animo assás valoroso
Dos bombeiros, num instante,
O vapor, como uma mina,
Pelos ares voaria,
Pois nelle sómente havia
Kerozene e gazolina.

Não ha mais facto importante
A registrar nesta carta,
Senão que o tempo é brilhante,
A natureza é formosa
E o céu parece um setim...

Abençoe a nossa Martha,
Abrace a comadre Rosa.

Seu compadre

Joaquim.

INCENDIO DA SERRARIA PASSOS

Espectaculo raro, de imponencia aterradoradora, foi o que offereceu a serraria Passos, na noite de domingo, presa das chammass de violento incendio.

Pouco mais era das 7 horas quando soou o signal do sinistro, pondo em alarma a vizinhança e alvoroçando a população.

O clarão immenso do fogo como que se communicava ao céu, que se coloriu de um rubro de ouro, num intenso poder de refração !

Rapidamente os bombeiros accorreram ao local, entrando logo em titanica lucta com o elemento devastador que parecia zombar-lhe dos esforços.

E as chammass caminhavam vorazmente ameaçando destruir todas as edificações que se extendem ás faldas do morro do Castello á praia de Santa Luzia.

Segunda-feira ainda durava o incen-

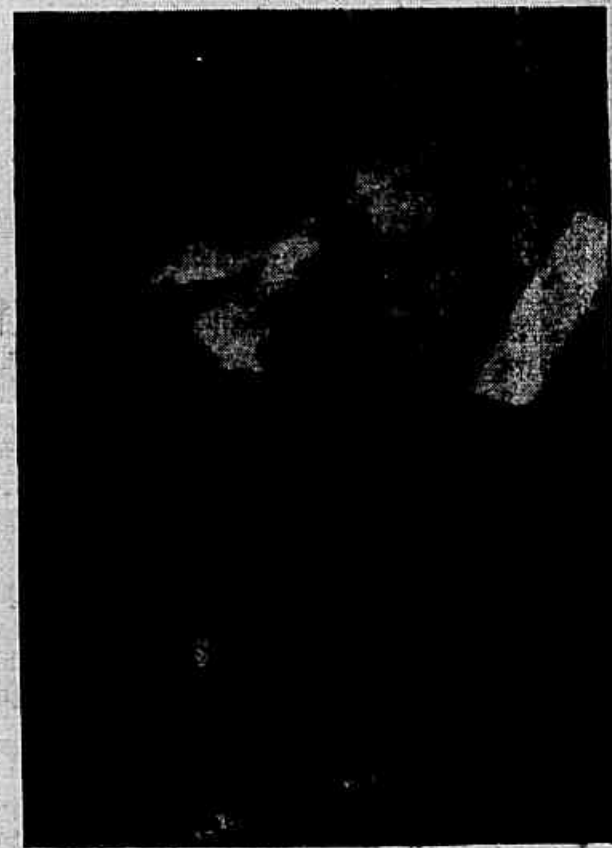


Sylvio Pinto, ferido na mão direita

dio, bem que domado na sua furia pela abnegação e valor dos bombeiros.

Finalmente extinguiu-se, deixando um montão de ruínas n'aquelle sitio onde se erguia um dos mais importantes estabelecimentos industriaes do Rio de Janeiro.

Os prejuizos desse sinistro montam a cerca de nove centos contos.



Um regente de 5 annos, VICTOR LA-COMBE que vae reger a grande orchestra infantil, no Jardim do Campo da Acclamação, na festa Campestre de domingo, 1 de Setembro em beneficio das obras da Cathedral.

NOVE ANNOS DEPOIS

Descoberta de um crime — Encontro fatal — A fuga — Prisão no mar

DECORRIA o mez de Fevereiro de 1898. Em Maceió, Capital do Estado de Alagoas, divertia-se a população em honra a deus Momo. Era domingo de Carnaval.

Cruzando ruas e praças da formosa Capital alagoana, desciam e subiam grupos e grupos ao rufar dos tambores, de mascaras e fantasias. Oito horas acabavam de soar e um boato triste e aterrador alarmou toda a cidade.

Era que na rua Dias Cabral, atravessado pelo punhal cobarde e traçoeiro do cigarreiro Antonio Corrêa da Silva, tombava por terra, mergulhado no sangue o joven José Rocha, moço de bons costumes, na occasião em que conversava com uma mocinha de suas relações.

Emquanto o cadaver do inditoso Rocha era conduzido em braços de carinhosos amigos a casa de sua familia, fugia o assassino em busca de um asylo seguro, onde melhor pudes occultar seu crime.

Depois de ter permanecido por algum tempo na cidade de — Lage — resolveu



Major honorario do exercito, Israel Bezerra. Passageiro do vapor *Olinda* e que denunciou ao commandante do vapor, a existencia a bordo, do Alferes Azevedo.

quena mercearia, ponto predilecto de Azevedo.

No dia 21 de Julho, por uma bella manhã, entre as pessoas que no botequim palestravam, achava-se por um destes acasos da Providencia Divina, o sargento Abreu.

Em direcção ao fatal botequim, dirigia-se o supposto Azevedo; porém, ao enfrentar com o sargento Emygdio de Abreu, sentiu-se presa de vivel perturbação, retirando-se bruscamente, enquanto o sargento pronunciava as seguintes palavras, textuaes:

— Eu conheço este bicho! Quem é este homem? interrogou immediata-

mente a alguem, reconhecendo no alferes, o criminoso de Alagoas.

— E' o Alferes Azevedo, da Policia, diz um presente.

— Qual... replica Abreu. Este é o Antonio Corrêa, que matou em Alagoas o José Rocha, no domingo de Carnaval.

Pouco tempo passou e em nome do Alferes era Abreu convidado pelo dono da mercearia, para uma entrevista.

— Você me conhece? Indaga com anciedade o official, ao enfrentar com Abreu pela segunda vez.

— Conheço; responde-lhe com calma e firmeza o sargento. Você não é o Antonio Corrêa que matou o José Rocha em Alagoas, no domingo de Carnaval, ás 8 horas da noite?...

— Eu?... Eu sou Alfredo Alves de Azevedo, pernambucano, e nunca estive em Alagoas. Sou official do batalhão de Segurança e não quem você julga.

Sou muito estimado em meu batalhão e em minha fé de officio não se encontra uma falta.

— Hum! torna-lhe o sargento, você é mesmo o Antonio Corrêa e vou dar já denuncia á Policia.

— Não me faça isto! roga-lhe com humilhação o Alferes — pois se este facto chegar ao dominio publico, eu estou perdido. Não me desgrace. Peço-lhe.

O sargento Abreu, talvez condoido com as supplicas do Alferes, resolveu nada descobrir.

Chegando, porém, ao seu quartel, reflectiu seriamente no caso e decidiu se a participar por escripto ao commandante de seu batalhão o que se havia passado.

Este, por sua vez, leu a parte do sargento ao conhecimento do Coronel Commandante do corpo policial, que communicou ás autoridades competentes.

A noticia espalhou-se com extraordinaria rapidez em toda a cidade e todos, sem excepção, procuravam conhecer Corrêa, que tão habilmente soube se occultar, desfazendo-se durante nove annos.

Em busca do norte onde melhor sem

duvida poderia occultar seu crime, fugia Corrêa no mesmo dia em que era descoberto.

Para levar avante sua fuga, tomou passagem de prôa a bordo do vapor *Olinda*, que zarpando do porto da Fortaleza — navegava — calmo e serenamente em pleno oceano.

A fatalidade, porém, o perseguia, sem piedade nove annos após a morte de Rocha.

A bordo do *Olinda* viajava o Major honorario de exercito, Israel Bezerra de Menezes, que reconhecendo o Alferes Azevedo, por sua vez o denunciou ao commandante do vapor.

No porto de S. Luiz era Corrêa preso pela policia maranhense e dali escollado foi conduzido ao Estado de Alagoas, onde será submettido a julgamento.



O Alferes Azevedo do corpo policial do Ceará e assassino de José Rocha



Sargento Emygdio de Abreu do 9º batalhão de infantaria e que reconheceu Corrêa.

tomar outro destino e atravessando cidades e villas, aterrorizado, chegou finalmente ao Ceará e apresentando-se em sua capital no quartel de Policia, assentou praça como soldado com o supposto nome de Alfredo Alves de Azevedo.

Passavam se os annos, calmos e aparentemente felizes para Azevedo e no batalhão a que pertencia, gosava de sympathia entre seus camaradas.

Como soldado, era devotado, de boa conducta e conseguindo alcançar a confiança de seus superiores, galgou em pouco tempo o posto de alferes.

Maio de 1907 estava prestes a terminar. Era o dia 28.

No porto da Fortaleza, um paquete do Lloyd, o *Espirito Santo*, lançava ancora. De seu bordo desembarcava um batalhão do exercito que por ordem do governo devia acantonar-se naquella cidade com o fim de guarnecel-a.

Nove era o numero deste corpo do exercito nacional, numero triste e presago para o supposto Azevedo, pois nove annos faziam que havia deixado de existir José Rocha, com dezenove annos de idade.

Entre o punhado de bravos que constituíam o effectivo do glorioso batalhão, figurava um conterraneo de Corrêa e amigo da familia do assassinado.

Era o sargento Emygdio de Abreu.

Existe na capital do Ceará, lá para os confins da rua Major Facundo, uma pe-



A casa em cuja frente se vê um reclame de *Balsamo Oriental* era onde residia Corrêa. O estabelecimento de esquina situado em lugar deserto, era ponto predilecto do supposto Azevedo e foi onde se deu o encontro com o sargento Abreu

A CONSCIENCIA

Livro aberto onde se escreve com doirada luz celeste, virtudes que nos elevam — eu te saúdo, Consciencia!

Pagina negra, cujas palavras tem a cor do sangue maldito — eu te abomino, Consciencia!

Tu que és clara como o jasper, porque recebes o reflexo da alma virtuosa; tu que és escura como noite de temporal

temer a sua pureza aos golpes que lhe atiras?

Consciencia, o que és tu?

Porque ás vezes, dormes tanto que anniquillas a alma que te serve de sentinella?

Porque não has de ter a Virtude a te servir de coxim?

Porque deixas manchar o sentimento da Verdade que se alimenta dos bons conselhos do Coração?

Porque choras quando a Caridade te

Porque és facho luminoso o que deixa cahir os reflexos de um céu azul e também o és facho incendiario que queima e requeima a brancura do teu palor?

A Humanidade que repete de momento a momento o teu nome com inteira veneração, a Humanidade que te precisa em vigílias, que te busca como o bordão mais seguro para amparo das contrariedades da vida, a Humanidade muitas vezes te offende, te insulta porque te embriagas nas taças da Insensibilidade!

pingar gottas de sangue, o Juiz Supremo que nos vê e que nos ouve não te perguntará porque a tua missão se nodou na criminoza indiferença?

Consciencia, sejas a sentinella do Coração, acolhas sempre os conselhos que a Alma escreve na brancura da sua pureza, ouças os canticos harmonicos das grandes Virtudes, caminhaes com o peito a respirar grandezas e quando te perguntarem o que és e o que vales digas, sempre carinhosa e sorrindo.

FACULDADE LIVRE DE SCIENCIAS JURIDICAS E SOCIAES DO RIO DE JANEIRO



OS BACHARELANDOS DE 1907, — Grupo de estudantes do 5º anno em volta do Conde Candido Mendes de Almeida, lente Cathedratice de Pratica Forense, — 1ª fila (Baixo): Octavio de Mello, Herméto Lima, Djalma Mendonça, Ottoni, Dr. Candido Mendes de Almeida, Armando Tourinho, Dianlas Abreu, Leite Ribeiro, Albuquerque Diniz — 2ª fila: Jayme Gabizo, Mario Silva, Julião de Castro, Maia Monteiro, Sommer, Gennaro Lassance, Helvecio Gusmão, Roberto Coutinho, Carlos Taylor, Moreira da Fonseca, Cyro Bastos, Evaristo Costa, Adhemar Monteiro, Tarquinio Filho — 3ª fila: Diniz do Valle, Carlos Brasil, Silvio Abreu, Felipe de Andrade, Mario Magalhães e Costa Velho.

porque só claréas quando o remorso te apunhala, diz-me, o que tu és Consciencia!

Dormes e despertas sempre tranquill e de outras vezes, dormes e despertas em sonhos de traição e de villania!

Consciencia, o que és tu?

Quem te faz sorrir em frente á justiça como se para ella estivesse a estender os braços para apertal-a de encontro a ti?

Quem te faz derramar o fel do cynismo para que a virtude se nodoe sinte e

falla e outras vezes, gargalhêas á supplica do Perdão?

Porque as tuas flores não hão de ser para a Humanidade inteira?

Porque cultivas rosas para uns e te enchagas para outros, no lodaçal imundo?

A's vezes imitas o olhar celeste para a pratica das acções nobres.

Em outras, és cega e deixas com a tua cegueira, a infamia se prostituir nos rastros da villania.

Consciencia, o que és tu?

E tu, Espirito Celeste, que vives em cada corpo como scentelha divina, que jamais debes te anniquilla; dormes sem agitação, sem evitar que o sopro da infamia venha extinguir a luz tão necessaria ao coração!

Consciencia, o que és tu?

Por ventura não és o throno onde só deve ter assento a pureza das Virtudes?

Não és o cofre destinado a guardar os bons sentimentos para mais tarde a Alma entregal-os ao Senhor?

E se esse cofre estiver vazio ou a res-

— Eu sou a Voz Divina cujo éco deve acompanhar a Humanidade inteira.

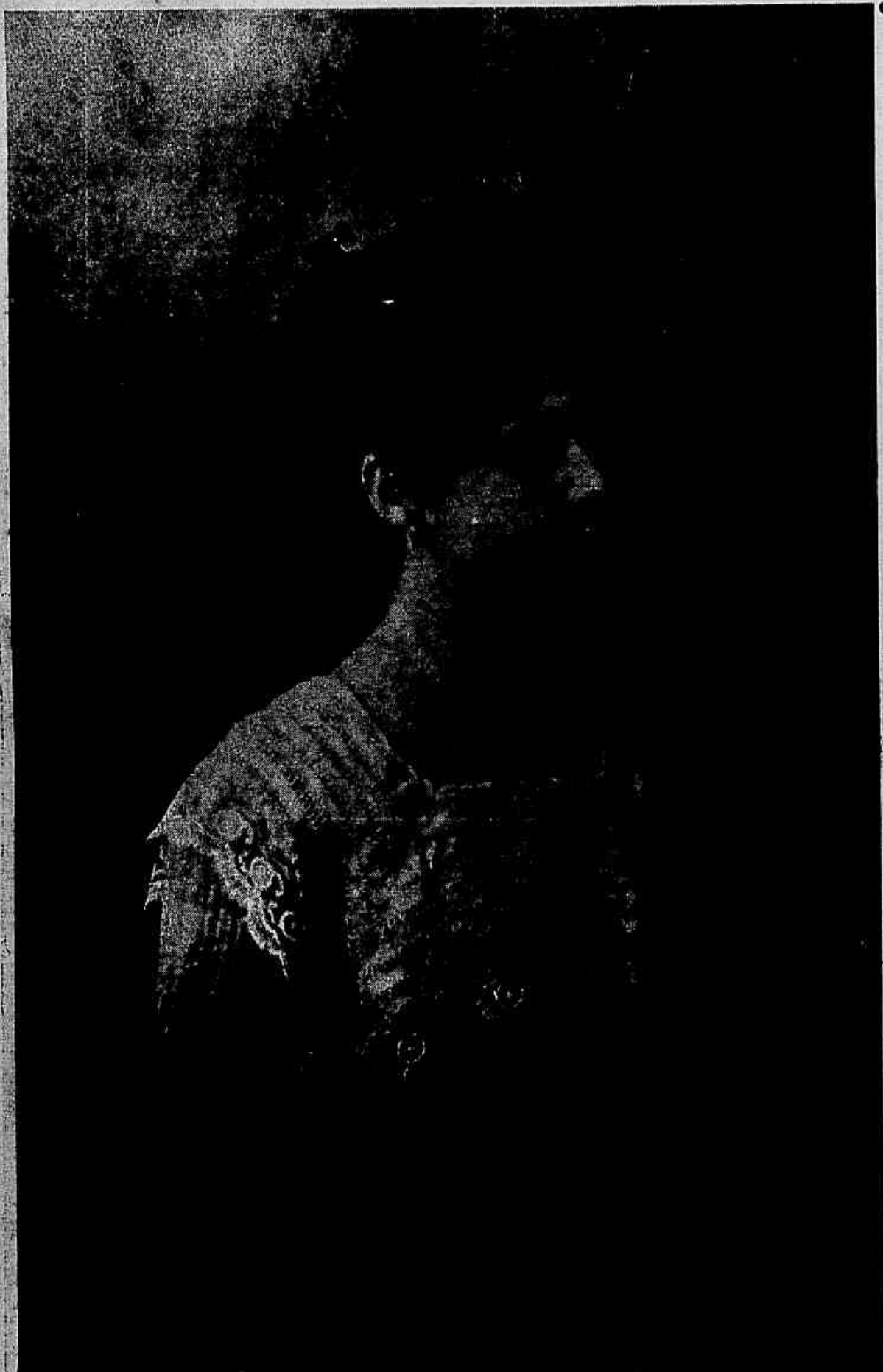
Eu valho por um Evangelho!

Julio Peixoto

Segundo um sabio allemão, as coisas não existem conforme ao albor nos parecem.

Assim como as vemos, estão todas de pernas para o ar!

Este sabio certamente estava pelo avesso quando de tal modo pensava.



SENHORITA LEONTINA KNEESE

Distincta contralto brasileira, que realiza seu primeiro concerto nesta capital, no dia 2 de Setembro

CHRONIQUETA

DESTA vez o domingo raiou à noite...

Parece improprio dizer-se uma coisa dessas, de um domingo raiar à noite, mas o caso é que a noite de domingo ultimo foi o inicio sensacional da semana.

O bello-horrivel, a chapa consagrada do pavoroso incendio, manifestou-se na grande serraria da colonial praia de Santa Luzia, e, devido ao lastro enorme do combustivel de primeira qualidade, alastrou-se devoradoramente, elevando bem alto as labaredas e, por um capricho curioso, espalhando por todo o céu uma umbella de nuvens de ouro, que illuminava toda a cidade, como um pallio de luz desdobrado, na phrase do poeta.

E durante longas horas as immedições da serraria em chammass, estiveram apinhadas de curiosos, apinhadissimas!

No legendario morro do Castello, que

fica a cavalleiro do predio incendiado, a romaria de espectadores de todas as edades e de todas as classes foi enorme; pelos muros, pelas cercas, pelos telhados, pelos barrancos, havia gente, muita gente, a apreciar o espectáculo

tremendo e o trabalho ousado dos valerosos bombeiros.

[E enquanto a cidade se aureolava com esse grande diadema de nuvens auri-alvas, em outro ponto, não muito distante, em outro morro pittoresco e alegre, com o seu casario em escadaria, o fogo se manifestava de outra fórma, chispando fagulhas multicolores que, depois de uma faceira mirada nas aguas do mar proximo, iam morrer no espaço, entre estalidos festivos. Era a festa final da gloria, era o classico fogo de vistas com que se fechara a solem-nidade do oitavario na branca ermida lendaria, lá acima, quasi a tocar a fimbria do firmamento.

E, como diz o adagio, uma desgraça nunca vem so, atraz deste incendio pavoroso vieram outros e outros, e o proprio mar, invejoso dessa magnificencia do fogo destruidor, contribuiu tambem com seu contingente para o caso, apresentando o espectáculo aterrador de um navio preso das chammass.

Quarta-feira, ainda manhã mal descoberta, quando seguimos caminho da retorta do trabalho, as machinas celeres dos bombeiros passavam, a tilintar, a silvar, avisando mais um incendio talvez...

Em politica lavra agora tambem um incendio, o chefe do Blóco é que deu por isso que todos já tinham visto ha mais tempo; o chefe do Blóco deu o aviso que as oligarchias estaduaes ateiam fogo aos interesses vitais do paiz e trata de organizar um corpo de bombeiros para o caso.

Estes bombeiros politicos, voluntarios da eleição, darão conta de tão espinhoso encargo? Esperemos.

A victoria moral de nossa terra em Haya, pela voz autorizada do mestre Ruy, continúa a surprehender o mundo

antigo e elevar, dia a dia, o valor moral e material de nossa amada terra, aos olhos do estrangeiro.

Terra amada, terra fecunda que agora sente os primeiros balbucios da iniciativa e da verdadeira emancipação; terra bem dita, terra tropical, rica e bondosa, inda has de revelar ao mundo inteiro que podes viver e sentir por ti mesma, na mais orgulhosa das independencias, que é a consciencia de teu proprio valor!

Raulino.

O QUEIXO

No vasto e complicado estudo do caracter humano entra agora em scena o queixo, que segundo a opinião do eminente collaborador da *Revue Graphe-Logique* vem esclarecer vantajosamente o caso.

Um queixo pronunciado indica ao seu possuidor alguma cousa de positivo; mettido para dentro é um signal de indecisão.

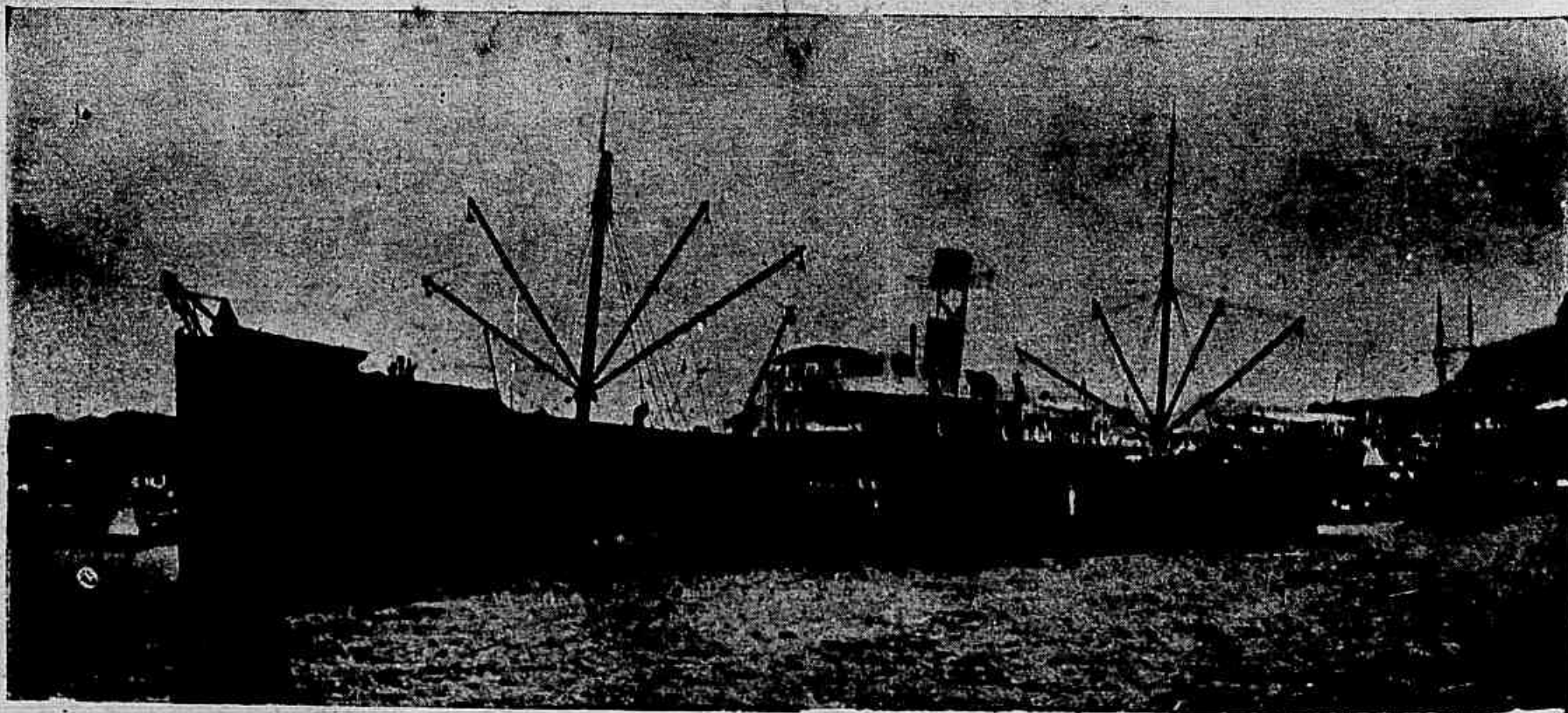
O queixo redondo, provido de uma covinha no centro, annuncia bondade no homem e graça e gentileza na mulher; sendo pequeno denota, timidez; plano, indica frieza e secura de temperamento.

Os possuidores de um queixo angular são habéis e prudentes; quando seja pontegudo, o possuidor é astuto e sagaz.

O queixo largo e volumoso denota um caracter duro, orgulhoso e violento; e o agudo em extremo e levemente curvo para fóra é signal de perfidia, traição e despotismo.

Os grandes artistas têm pintado sempre Judas e Nero com um queixo neste genero.

Que ninguem se impressione com os defeitos exteriorizados pelo seu queixo, pois não tardará que appareça um sabio qualquer apresentando um meio de modifical-o de fórma a illudir a presente e perigosa investigação.



O navio Zamora a cujo bordo houve incendio na madrugada de 27 de Agosto, achava-se carregado de kerozene e gasolina, e ancorado proximo ao caes da Harmonia. Foi fretado em Nova York, para o serviço do Lloyd Brasileiro

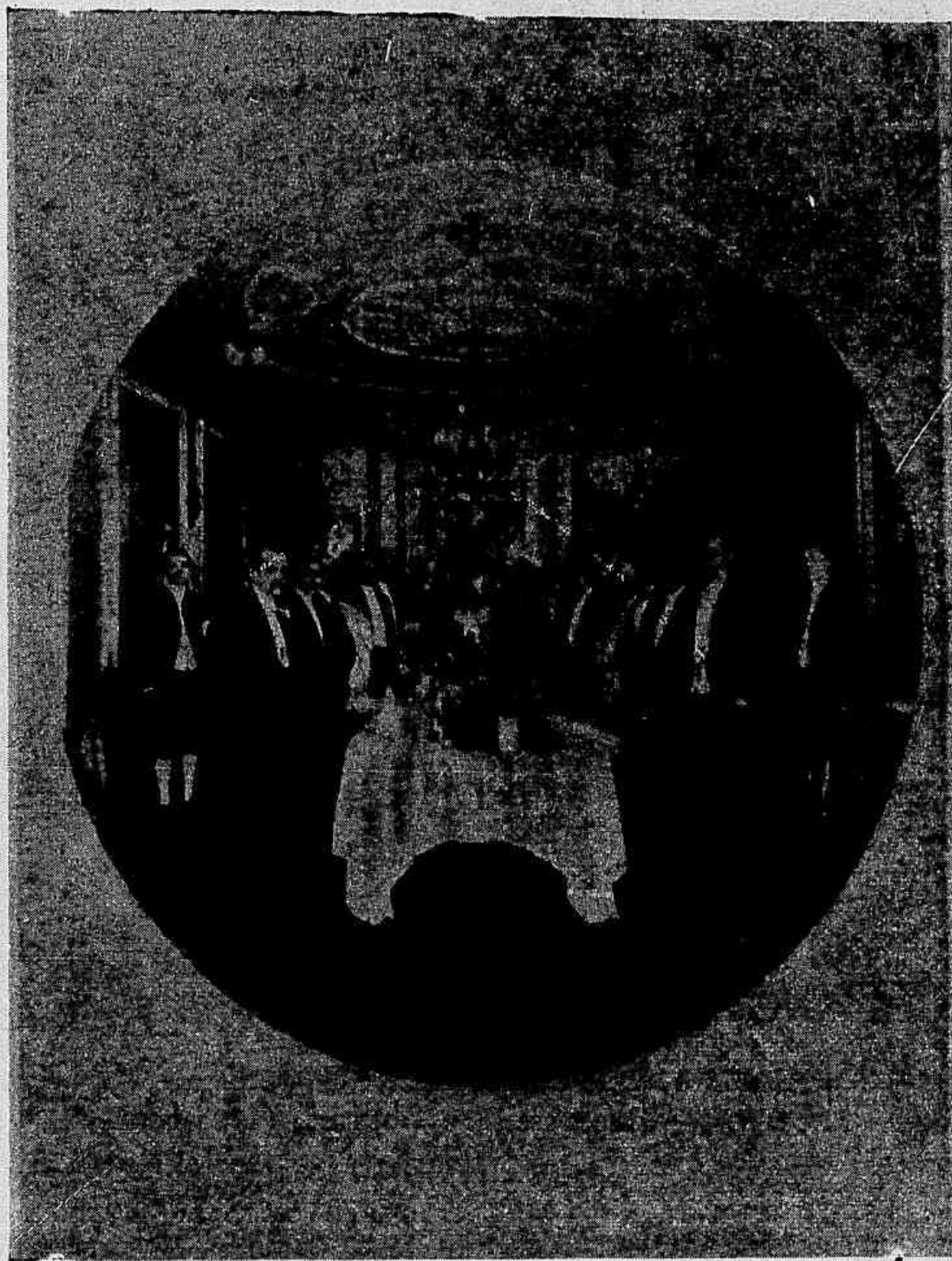
SR. SENADOR SILVERIO NERY — SUA ESTADIA NA EUROPA

O Sr. Senador Dr. Silverio Nery, que acaba de regressar da Europa a Manáos, teve no velho continente um acolhimento festivo.

Em Londres, no Cecil Hotel, foi-lhe oferecido, pelos representantes de diversas corporações politicas, industriaes e financeiras, um grande banquete, cuja lista de convivas foi fidalgamente organizada.

Em Paris, diversas festas foram-lhe preparadas, primando pelo seu lado grandioso e bello, no quadro incomparavel do Pré Catelau, no Bois de Boulogne, o faustoso jantar que o commercio francez do Amazonas, por intermedio da importantissima casa de Manáos, Marius & Levy, lhe offereceu.

No salão de honra do bello palacio Renascença do Pré Catelau reuniram-se, para prestar esta homenagem ao Senador Silverio Nery, grandes nomes da politica, da imprensa, e do commercio, entre os quaes figuraram Lourties, vice-presidente do Senado e antigo ministro; Paul Doumer, ex-presidente da Camara dos Deputados e ex-governador da Indo-China; Yves Guyot, antigo ministro; Emile Berr, do *Figaro*; Turot, conselheiro Municipal; Julien Hayem, vice-presidente do commercio exterior; Oda, da Embaixada do Japão; D'Oliveira, consul de Portugal; Leoni, consul do Brasil, Mesquita, chanceller do consulado; Froment, director dos



ALMOÇO OFFERECIDO AO SR. SENADOR DR. SILVERIO NERY, no «Elysée Palace Hotel» em Paris

Correios e Telegraphos; Ovidio Lobo, representante do Governo do Amazonas; Pourriere e Bernheim, director e sub-director da Sociedade

Marselheza; Victor Dalle, publicista; Alfredo Katz, advogado; René Hayem e Henry Klotz, industriaes; Demiere, do Ministerio das Bellas Artes;

Albert Cahn, grande financeiro; Henry Weil, da Camara de Commercio Americana; Schnerb, Schill, Popert, Cohen, Burk, financeiros e membros do Commercio Exterior; Gervais, director do gabinete do Ministerio do Commercio; Paraff, sub-director no Ministerio do Trabalho; coronel Lisboa, prefeito de Manáos; Victor Fort, deputado; Raoul Pourriere, financeiro, e os distinctos cavalheiros brasileiros Drs. Porfirio Nogueira, Miguel Pernambuco, Christiano Klingelhofer, Barão de Souza Lage, Drs. Raymundo Nery, Moreira de Araujo, João Martins da Silva, Pedro de Mello, Raphael Machado e M. Botelho do *Brasil Magazine*.

Esta festa teve extraordinaria importancia e echoou em Paris. O brinde de offerecimento foi feito pelo Sr. Julien Hayem, que produziu um bello discurso sobre o Sr. Senador Silverio Nery e sobre o Amazonas.

Em um dos topicos do seu brinde, disse o Sr. Hayem:

«O nome que vós trazeis, illustre Senador, é não somente conhecido, mas de velha data apreciado e estimado por todos os francezes que se preocupam com as relações tão antigas ligadas entre as duas Republicas Franceza e Brasileira.»

Muitas outras saudações foram feitas ao Sr. Senador Silverio Nery, que em Paris recebeu muitas outras homenagens de apreço.



PALACIO DO PRÉ CATELAU NO BOIS DE BOULOGNE

Onde realizou-se o grande banquete offerecido ao Sr. Senador Dr. Silverio Nery, pelos Srs. Marius & Levy



BANQUETE NO CECIL HOTEL, EM LONDRES, A 8 DE MAIO,
oferecido ao Sr. Senador Dr. Silverio Nery, pelos representantes de diversas corporações políticas, industriais e financeiras

FRUCTOS DA EPOCA...



O Zé povo, ainda cheio de espantação pelo caso das apolices,

THEATRO DE AMADORES

CLUB 24 DE MAIO

A elegante Sociedade suburbana que se reúne todos os meses no salão do *Club 24 de Maio* para assistir as suas apreciadas recitas, logrou sabbado ultimo mais um desses bellos espectáculos cuja organização e desempenho não deixou nada a desejar.

O talentoso corpo-scenico trouxe a plateia em constante hilaridade com a

interpretação da engraçada comedia em tres actos de Ordonneau *A Familia fantastica* traduzida pelo pranteado Figueiredo Coimbra, tomando parte na representação as Exmas. Sras. DD. Antonietta Tavares, Florencia Pimentel e Laura Cunha, Senhorita Carmen de Assis e Srs. Cunha Junior, C. Tavares, Olavo Coelho, Raul Cony, E. de Lima e A. Pimentel.

Todos os amadores foram applaudidos e bem mereceram esses applausos, assim

como o Sr. Oscar Motta o infatigavel Director de scena que não tem poupado esforços para elevar bem alto os creditos do corpo-scenico a seu cargo.

A Directoria como sempre amavel e a casa cada vez menor para conter a concurrencia.

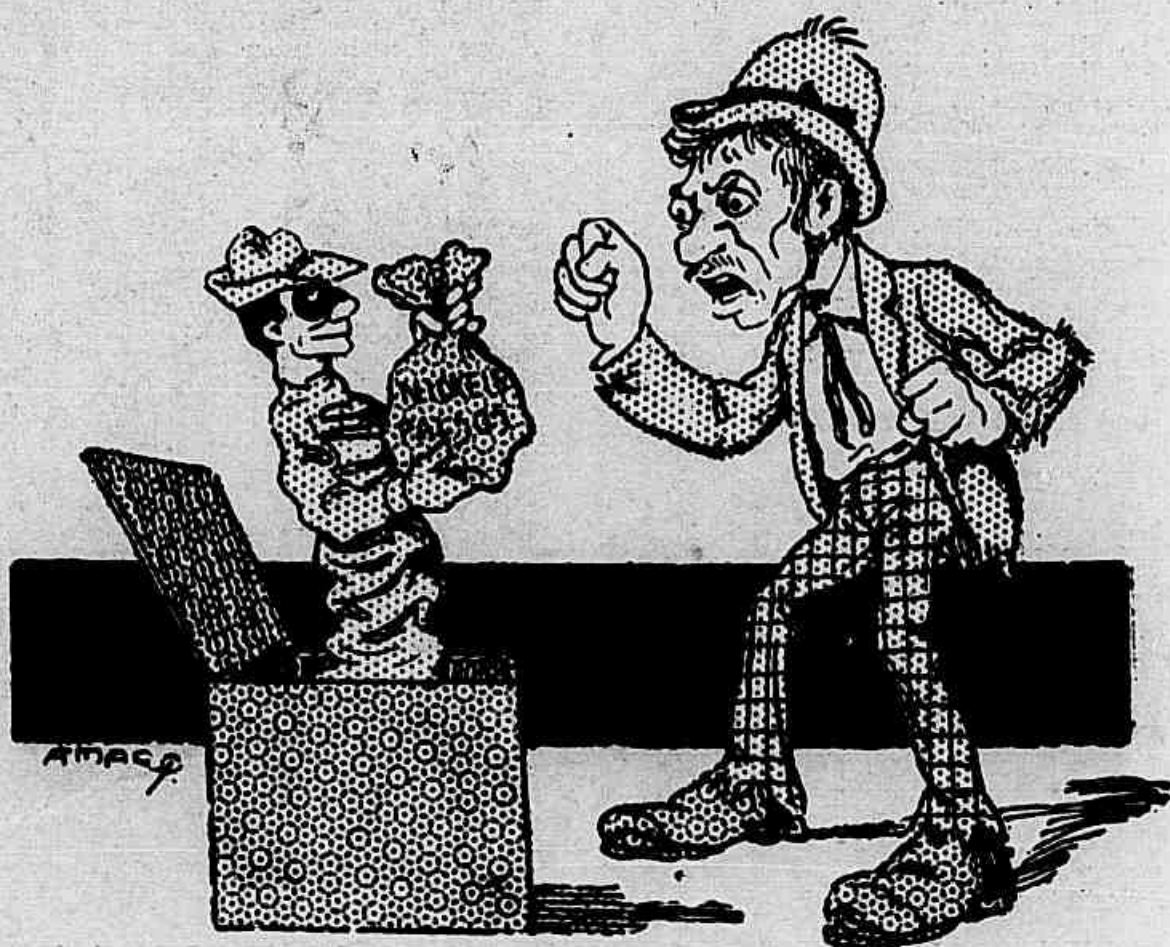
NOVO COURAÇADO INGLEZ

Ha pouco foi lançado á agua em Portsmouth um novo couraçado inglez, o *Bellerophon*, do typo *Dreadnought* e velocidade de 21 pés.

O custo do novo vaso de guerra, com o armamento que vae receber, elevar-se-á a uns vinte mil e tantos contos, moeda brasileira.

O lançamento effectuou-se da maneira mais feliz, ao som do hymno nacional e *Hail Britannia*.

A cerimonia foi presidida pela Princesa Henry de Battenberg, que, depois das orações do estylo quebrou á proa do couraçado uma garrafa de vinho e desejou boa sorte ao navio e sua tripulação.



quasi desmaia ao ver surgir a nova industria de nickeis falsos... Pobre Zé!... O melhor é ir-se habituando a essas emoções, porque tudo isto faz parte do *progresso*... ninguém quer ser pobre...

ROMARIA A SANTA ROSA



Grupo de romeiros, ao centro, sentado, acha-se S. Ex. Revdma. Monsenhor Bavona, Nuncio Apostolico

Encantadora como todas as cerimónias religiosas, a romaria realizada pela Sociedade de S. Vicente de Paulo ao Santuario de Maria Auxiliadora em Santa Rosa, Nictheroy.

Presidiu a cerimonia S. Ex. Revma. D. Alexandre Bavona, Arcebispo de Pharsalia e Nuncio Apostolico do Brasil, partindo o prestito da Cathedral, quasi ás 8 horas da manhã.

Durante a viagem desta capital para a do Estado visinho, os fleis que foram transportados em uma barca gentilmente posta a sua disposição pelo Sr. Visconde de Moraes entoaram canticos religiosos em honra a gloriosa Virgem.

Junto ao bello monumento, onde se achavam os Salesianos, e seus numerosos discipulos, fez-se pequeno descanço e o Sr. Nuncio deu começo a missa que foi acompanhada de canticos, havendo tambem Benção do Santissimo Sacramento e distribuição de communhão aos romeiros.

Abertos os salões do edificio do collegio e introduzidos o Sr. Nuncio e mais pessoas o Dr. Genesio de Me-deiros e Dr. José Agostinho dos Reis felicitaram Monsenhor Bavona, que em phrases eloquentes respondeu agradecendo.

O prestito religioso deixou o Santuario ás 2 horas da tarde regressando a esta capital, ás 4 horas da tarde, hora em que Monsenhor Bavona chegou á Cathedral, abençoou as pessoas que nelle tomaram parte.

O REI DO PETROLEO

De ha muito que as gazetas proclamaram Mr. Rockefeller como o primeiro capitalista do mundo.

Não sabemos em que os jornaes se fundaram, para fazerem uma affirmativa tão categorica, pois parece que tal titulo e tal affirmação desgostaram Mr. Ro-

ckefeller que mandou dizer á imprensa, pelo seu secretario, que a sua fortuna não é de 600 milhões a um billião de dollars, como dizem, sendo apenas de 250 a 300 milhões.

Não é o mais rico do mundo, mandou dizer elle, nem talvez da America, e as suas rendas não são de 100 milhões por anno, mas apenas de 15 a 20 milhões.

Declarou mais que, as suas acções da companhia, nunca excederam a 30 % e presentemente rendem apenas 20 %.

Accrescentou mais que já ha muitos annos não faz parte da direcção da companhia, e que ha mais de 10 annos que não entrou no escriptorio.

Eis as declarações do rei do petroleo, recentemente feitas á imprensa de Nova-York.

Rockefeller vae dar um donativo de 5.000 contos a uma universidade que se torne a primeira do mundo, com as quaes prefaz um total de 15.000 contos fortes que terá dado em favor da instrucção.

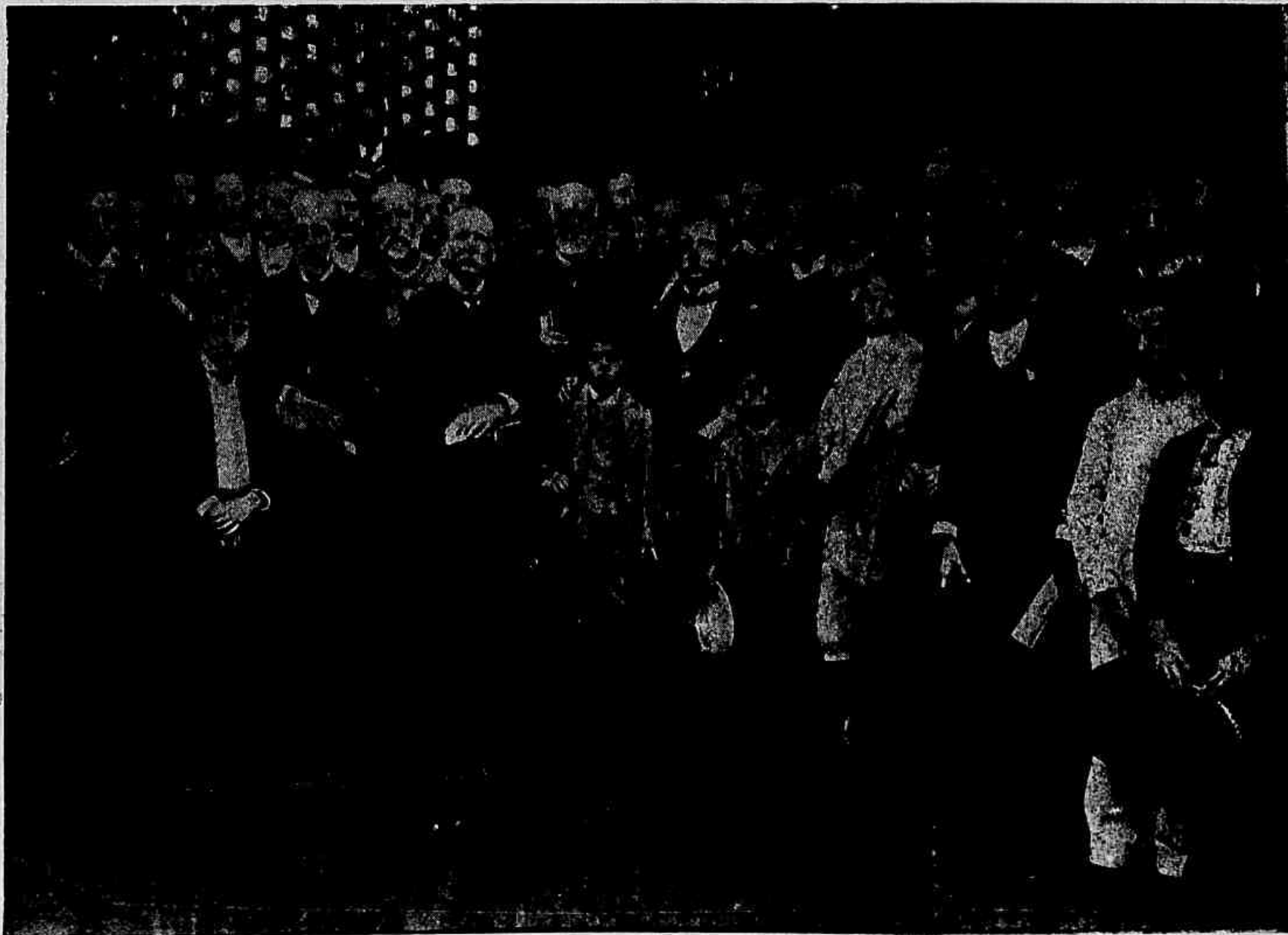
Ascensão no Porto

Da avenida das Tílias, no Palacio de Crystal, elevou-se ha poucos dias o balão *Patria*, de 1.200 metros cubicos, conduzindo na barquinha os Srs. José da Silva Roldão e esposa D. Maria de Almeida e J. Rodrigues.

A ascensão fez-se nas melhores condições, para o que muito contribuiu o tempo.

O balão tomou a direcção de Gaya, indo cahir, no lugar de Ponte Pedreira, freguezia de Pedroso, concelho de Gaya, num campo de milho pertencente ao Sr. Joaquim Filippe.

O globo foi recolhido em casa do proprietario Sr. Joaquim Antonio Novo, em S. Lourenço, Villar de Andorinho, que dispensou aos aeronautas toda protecção.



Outro grupo de romeiros

Centenario de Santo Antonio dos Pobres

A *Revista da Semana* mimoseia hoje os seus leitores com as photogravuras das festividades celebradas pela Irmandade de Santo Antonio dos Pobres, por occasião de completar o 1º centenario de sua fundação.

O granducado de Luxemburgo acaba de emitir alguns sellos postaes, que farão certamente sensação entre os philatelistas.

Figura nelles a effigie do gran-duque Guilherme e tem isto de particular: o principe soberano figura ahí com o seu *lorgnon*.

E' a primeira vez que o *lorgnon* faz o seu apparecimento nos sellos postaes.

Agricultura em França

Se compararmos a producção agricola da França de ha um seculo, com a de hoje, notamos um augmento de 212 por cento, enquanto que a população só augmentou 52 por cento. Os capitães empregados na agricultura obtêm um rendimento de 1,15 por cento.

A propriedade paga 17 por cento de imposto directo.

Quanto a cereaes, obtem sete por um, enquanto que a Inglaterra obtem em alguns terrenos 47 por um. O rendimento do trigo é de 15 a 19 hectolitros por hectare, enquanto que em Inglaterra é de 27.

A revista que publica estes dados queixa-se de que em França os agricultores não conhecem os processos modernos. Que falta o gosto pelo ensino agricola e que não se concedem os creditos necessario para estabelecer esse ensino.

Desejaria finalmente que os filhos de agricultores passassem todos pelos bancos de uma escola agricola, que se allviasse a propriedade dos impostos e que se implantassem nas aldeias as pequenas industrias, evitando assim o fugir a população dos campos no tempo em que não ha trabalho.

A UNIVERSIDADE DE GENEBRA

Esta Universidade celebrará em 1909 o anniversario da sua fundação,

tendo sido nomeada uma commissão encarregada de preparar essa solemnidade, commissão que recordará o papel que representaram os estudos superiores em Genebra, no decurso desses tres seculos e meio, e quanto a historia da

bração do jubileu e nomeadamente ás que exigirão as publicações dos trabalhos elaborados pelas cinco Faculdades.

A estatística do recenseamento militar de Paris demonstra que em 28.383 ra-

PEÃO DE PHE...

SEMPRE que o commendador Liborio passava por algum logar onde houvesse alguém que o conhecesse, era certo ouvir-se uma allusão a sua immensa fortuna.

Não era homem que, como muitos outros, levasse a construir villas e avenidas para auferir resultados do emprego de seu capital.

Possuía seis predios apenas, mas seis verda-

deiros palacios que lhe rendiam um dinheiro abuloso, sem contar com o seu estabelecimento commercial.

Não obstante sua invejavel posição financeira, o homem não vivia satisfeito, pois, o que mais o preocupava era garantir a fortuna encontrando um rapaz criterioso, para ser o marido de sua galante Luiza, uma tentadora morena de dezoito annos, dando já a perceber que a intediava a vida de solteira.

O commendador era um homem pratico e sabia que a mulher inclinando-se para um lado, como uma arvore cujas raizes não podem mais prendel-a ao solo, vae indo lentamente até cabir mesmo.

Além disso, justos motivos tinha elle para suspeitar das conversas da menina com a copeira, que por sua vez havia sido surpreendida, á noite, fallando com um guapo rapaz, residente no bairro e tido e havido como uma negação absoluta do trabalho com ares de lidalgo arruinado.

Facil foi ao velho comprehender a situação de seu lar ou por outra, facil lhe foi perceber que o jovem tinha o fio de attracar-lhe á fortuna, fazendo escala pelo coração da filha.

Chamar Luiza e aconselhal-a, seria transformar em incendio o que em seu coração talvez não passasse de uma luz ainda medrosa de amor pluvioso.

Quanto tempo, já duraria aquella affeição?!

Era o que se tornava necessario saber.

E o commendador pensou que quando um pae chega a saber que a filha ama, esse amor tem pelo menos, um anno de vida.



QUE SE VENERA NA SUA EGREJA Á RUA DOS INVALIDOS — RIO DE JANEIRO

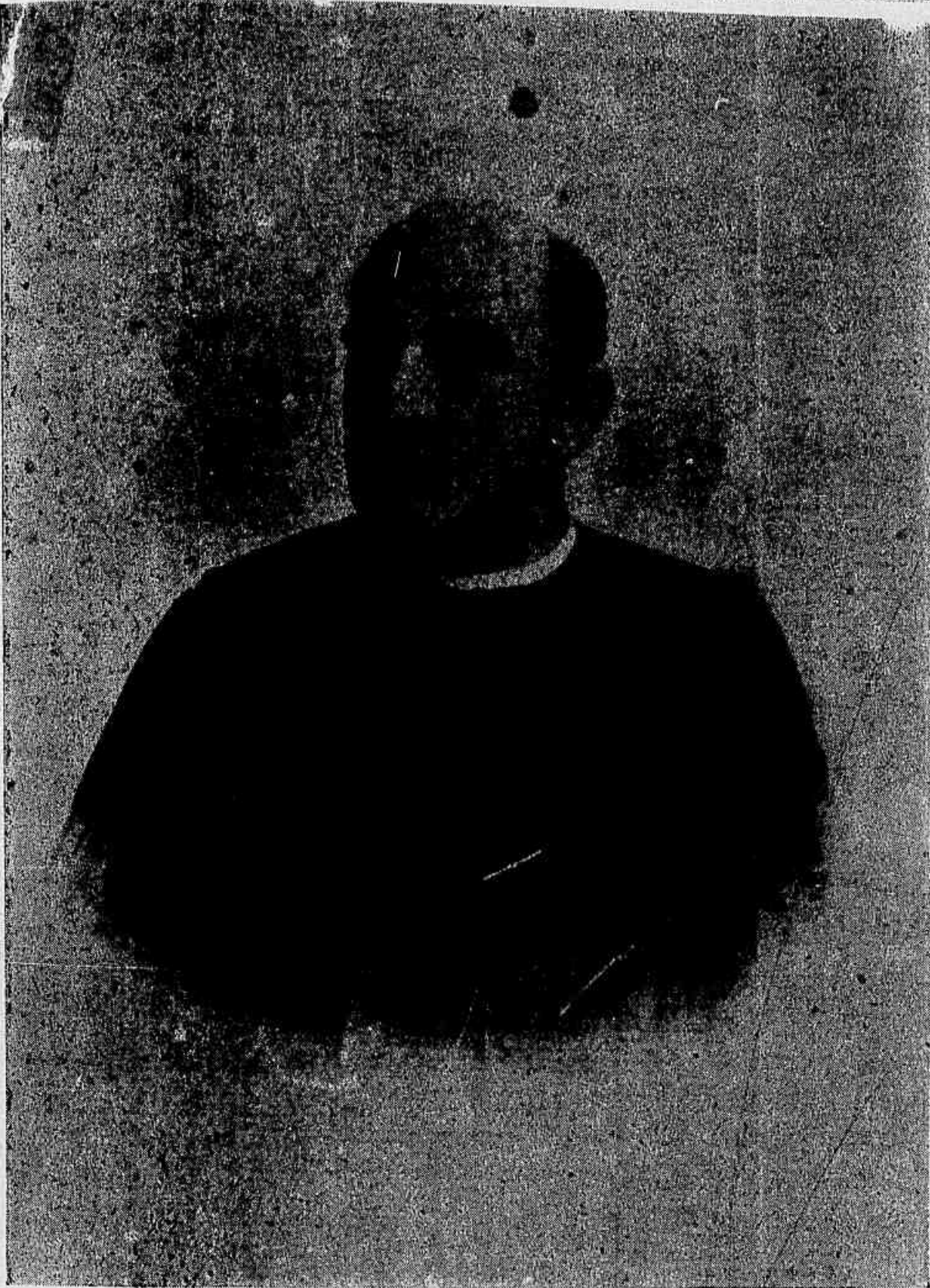
Republica Suissa está ligada intimamente á da antiga Academia.

Serão convidados a assistir a esse jubileu, representantes das Universidades de todos os paizes. Foi resolvido, além disso, que em Abril de 1908 se effectue um iogar, patrocinado pelas damas da alta sociedade Genebrina, e cujo producto, reunido a um fundo já existente, permitta fazer face ás despesas da cele-

pazes apenas 63 não sabem ler:—22.734 têm exame de instrucção primaria complementar e 1.076 são bachareis em sciencias e letras!

Que bello exemplo a seguir....

A vida do celebre africano Cecil Rhodes vae ser escripta por Sir Lewis Michel, que para isso está em St. Albans, reunindo os documentos necessarios.



Monsenhor Francisco de Miranda Curio, Vigário da Matriz de Santo Antonio dos Pobres

Um dia, depois de ruminar um plano que escapasse a perspicacia de Luiza, pois além das astucias proprias do sexo era fortemente auxiliada por uma intelligencia digna de nota, o commendador resolveu annunciar a venda de um por um de todos os seus predios.

Estabeleceu-se um murmurio no bairro e não foram poucos os que garantiram muito em segredo, serem as mais criticas as condições do vendedor.

Passou-se uma temporada e apesar de saber que os taes amores não haviam soffido alteração, nem por isso deu a perceber a filha o conhecimento que tinha de tudo.

Ninguém sabia para onde ia todo o dinheiro da venda dos predios e no dia em que appareceu nos jornaes a declaração de que o commendador vendia livre e desembaraçado de qualquer onus o seu estabelecimento commercial, uns diziam que elle se retiraria do paiz para residir no estrangeiro enquanto outros affirmavam que o jogo o arruinara de todo.

Enquanto a vida do ex-proprietario e negociante soffria tão grande alteração, elle se apresentava descuidado, roupa sovada e sapatos tortos.

Uma tarde, a filha que se achava impressionada com a mudança da vida do

pae, com extraordinaria habilidade e meiguice, depois de abraçal-o e beijal-o

ternamente, indagou o que lhe havia acontecido para viver tão isolado deixando até de vestir-se com o cuidado de outr'ora,

O velho fingiu grande commoção, limpou uma lagrima que não lhe havia descido das palpebras e respondeu :

— Deixa-me filha, deixa-me... Por piedade não indagues de cousa nenhuma.

— O que aconteceu, meu pae ? diga a sua filhinha que é tão sua amiga...

— Estamos pobres ! Pobres !

E accrescentou :

— Sei que morro e preciso casar-te com um homem que te queira muito, muitissimo mesmo, como eu te quero.

— Não ! O papá não morrerá por isso ! O affecto de sua filha ha de ser recompensa de seu prejuizo.

E a joven chorou.

O commendador aproveitou o momento :

— Diz-me filha. Consentes, que te lembre a conveniencia do casamento ?

— Sim, respondeu medrosa.

E em seu cerebro perpassou a imagem do seu eleito, de flor á lapella e bigode frisado.

— Pódes acceitar a corte de um rapaz embora pobre, mas que seja honesto e trabalhador.

A pobre moça, depois de zenzugar, o pranto murmurou com voz cava :

— Papá, eu confesso... Tenho já um affeito do meu affecto...

— Pois bem, filha que venha elle falar-me.

E separaram-se.

Dois dias depois, o commendador tinha o prazer de receber a visita do elegante mancebo que fôra visto fallando com a copeira, a mesmissima copeira que instantes depois fallava em segredo com a moça.

A conferencia foi reservadissima e o commendador expôz a situação ao pretendente, dizendo-lhe que nas tristes condições em que se encontrava, esperava que fosse elle o arrimo de sua filha e o salvador de seu nome.

O joven pallido e suando frio, tremia como se estivesse assistindo esfolar um homem vivo.

E o commendador depois de dizer que estava de-graçado, pobre, totalmente pobre por causa do jogo que o cegara, pediu ao noivo que marcasse o dia para o enlace, que seria feito modestamente, porque o pouco de dinheiro que ainda havia, uns centos de mil réis, serviria á sua fuga para Portugal, onde se encostaria a seus parentes.

O joven depois de ter ouvido tudo e senhor da desgraçada situação, disse que voltaria no dia seguinte para fazer o pedido official.

Tres mezes, depois, ainda o commendador e a filha esperavam a volta do mancebo ; mas para compensar essa demora, as cousas haviam melhorado sensivelmente e a menina perdera todas as illusões com os janotas do bairro...

Talxetra e Silva.



FESTA DO CENTENARIO DA MATRIZ DE SANTO ANTONIO DOS POBRES — Antes da cerimonia da missa solemne — O officiante, demais Revdmos Sacerdotes e Irmãos

FLORA

A Amadeu de B. Rohan

Realmente o Carlinhos era o que se podia chamar um bom menino.

No collegio todos os companheiros o queriam muito. Era tão meigo, tão carinhoso que o soffrimento dos collegas sempre lhe provocava uma lagrima pura e santa, a apontar-lhe tremula nos cantos dos olhos grandes e negros.

E se acaso esse soffrimento era o resultado de um castigo imposto pelo mestre, ou porque a lição não fôra sabida, ou porque travessuras proprias da erianice, o Carlinhos corria ao professor e com a alma a brilhar em um mundo de commoção, pedia relevancia da pena imposta e, o mestre que o conhecia bom, dava-lhe a maior das felicidades fazendo-o alveiqueiro do encantador perdão.

E, lá lá elle contentissimo abraçar o perdoado em uma deliciosa effusão!

O pae do Carlinhos via no filho toda a sua esperanza e nem podem pensar como impava de orgulho quando perguntando ao director do collegio pelo extraordinario rebente, lhe dizia o venerando homem:

— Uma perola! Inteligente, applicado! Um bello coração... elle é mesmo muito bom... muito simples!...

O velho de alegre quasi chorava!...

Carlinhos tinha então 13 annos. Estudava os preparatorios com a firme intenção de bacharelarse em direito.

— Mas, meu filho, lhe dizia o velho pae, não tens coração de juiz, e se te dedicares á tribuna judiciaria, tenho a certeza de que, em tempo algum, por mais illustração que obtenhas, poderás fallar bem, pois, a tua palavra será suffocada pelas delicias explosões de tua alma simples e pura!

Mas, o destino cruel orphanou o pobre Carlinhos.

O pae pagou o pesado tributo imposto pela morte e o infeliz menino teve que abandonar os bancos do collegio onde não conseguia nem mesmo a mais leve das observações desagradaveis de qualquer dos seus mestres, deixando em cada condiscipulo um amigo e foi a se empregar em uma casa commercial, internando-se na vida material, quando mais a sua linda alma precisava de sonhos e de affectos.

Os annos passaram e apenas o autor destas linhas tinha a suave lembrança do bom do Carlinhos, pois não mais tivera noticias delle.

Manhã cheia de perfumes, o sol a brilhar quente e lindo e ao entrar na humilde capella da Apparecida, nisto que me tocaram em um dos hombros, emquanto uma voz suavissima me pergunta:

— Então, não me conhece?

— Não ha duvida, conheço-o. A sua physionomia não me é estranha. Mas, de onde é que não posso recordar!...

— Eu sou o Carlinhos, me disse elle.

Apertel-o em um abraço e o Carlinhos, um bello rapagão de 25 annos, com um negro bigode a dar-lhe uma porção de graça ao rosto, teve lagrimas a cahir-lhe pelas morenas faces, e o coração a palpar-lhe violentamente.

Era o mesmo Carlinhos, apesar das vicissitudes por que passava.

Estava empregado em uma casa de fazendas. O patrão um

bom homem; chelo ainda das cousas do passado; lamentando sempre a perda daquelle antigo respeito que havia no commercio, em que o caixeiro tinha educação:—não fumava á vista do patrão; não fazia a barba sem a necessaria licença; não punha flores ao peito; não andava a pôr dinheiro fóra a comprar gravatas vermelhas, e, muito especialmente não discutia politica porque a pena ja era conhecida:—lá para o andar da rua.

— Mas, em resumo, terminou o Carlinhos, uma boa alma, uma excellente creatura!

Conversamos então muito, lembrámos os tempos da infancia tão cheio de illusões e, ao despedir-se o Carlinhos prometeu-

Finalmente chegou o domingo tão ambicionado e com elle o Carlinhos que no meu olhar percebeu os meus cuidados, julgando-o, pelo menos, bastante enfermo.

Como foi triste o seu sorriso e, sem que lhe perguntasse cousa alguma disse-me:

— Não vim te ver domingo porque o patrão castigou-me, privando-me da sahida.

— Tu, pois tu, meu caro Carlinhos encontraste neste mundo quem fosse capaz de castigarte?!... Não, não é possível!...

— Pois é verdade e eu te conto como foi: O patrão mandou-me a casa de um freguez morador em Santa Thereza, afim de receber ordens. Fui e a casa era dentro de um bellissimo jardim. Quando

te juro que pensei que estava alli toda a minha felicidade! Finalmente o canto terminou, a magica voz perdeu-se no espaço, e eu...eu...bati então palmas!...Que linda mulher eu vi então, fiquei extatico e, ao perguntar-me ella o que queria, nem sei o que disse.

— Flora, quem está ahí? perguntaram.

— E' um moço respondeu a linda morena a quem tão bem haviam chamado Flora.

Ah! quantas vezes repeti esse nome no espaço de 15 dias!... Não pude resistir, escrevi-lhe uma carta, contei todo o meu amor, disse tudo quanto me ia na alma e sabes o que aconteceu?

— Conta lá.

— Flora foi fazer queixa ao patrão dizer-lhe que eu havia tido o arrojo de lhe dirigir uma carta e o patrão convertendo-se em um ponto de admiração por facto tão insolito, mesmo á vista della castigou-me privando-me de sair no domingo!

—Que patrão!—essa Flora então não passa de uma Flora que só possui flores chelas de espinhos!

— Ah! não! não falles della, eu a perdoo... ella é tão bonita!...

Alfredo Silva.

ROSA E ROSAS

A rosa trouxe-me rosas

E nada mais natural,

Mas eu prendas tão mimosas

E' que não tenho, ainda mal!

Quando tinha, se me desse,

Não digo mais que uma flor,

Talvez de flores lhe enchesse

Esses espinhos de amor!

Aguas passadas, Rosinha!

Deixal-o; veja se vê

Neste chão que já foi vinha

Cousa que ainda se dê!

Veja e escolha: está na mesa

O que ha em casa... é tirar,

Tirar com toda a franqueza

Que inda hão de espinhos sobrar!

Mas, se espinhos, mas se abrolhos

Lhe não agradam, amor!

Mire-se bem nos meus olhos...

Que ha de ahí ver uma flor!

João de Deus.

LONGA VIDA

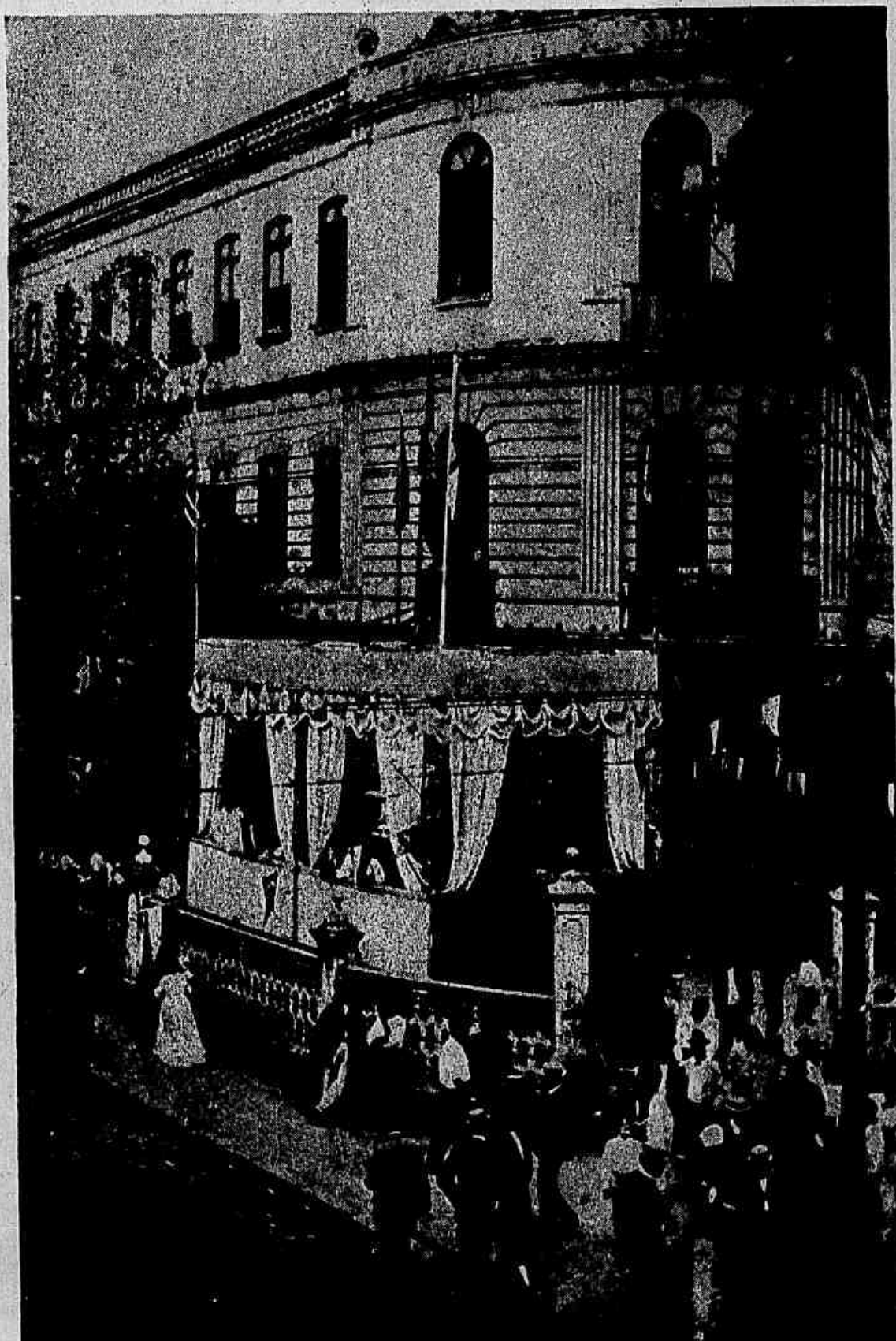
Um sabio allemão (quasi sempre é um sabio tudesco quem descobre cousas semelhantes) descobriu que o melhor meio para adquirir longa vida é fazer-se pela manhã e á tarde exercicios quadrupedicos.

Põe-se a gente como os nossos quasi parentes do matto o macaco e entra a correr até cahir esfalfada.

Ahi dorme-se um pouco; descansa-se.

Este exercicio, garante o alludido sabio dobrar a vida, prolongal-a muito.

A receita é facil de experimentar.



Coreto defronte da Igreja de Santo Antonio dos Pobres, no dia da festa do centenário da fundação do templo

me que todos os domingos me procurar, porque era felicissimo quando confabulava com um amigo de collegio, recommendando no entretanto que não o procurasse em casa do patrão porque elle não gostava disso e podia ficar contrariado.

De então para cá não se passava domingo sem que o Carlinhos me procurasse para irmos juntos á missa e passarmos o resto do dia em um magico contar de cousas saudosas.

Faltou um domingo o Carlinhos e isso, foi motivo de grande pesar para mim. Fui assaltado por uma multidão de cuidados e me parecia que custosamente se escoavam os dias aguardando o domingo proximo e resistindo ao grande desejo de procural-o, receoso de desgostar aquella alma tão ingenua e tão boa.

la bater as palmas ouvi o som de um piano e depois um canto tão doce, tão mavioso, que fiquei enlevado. E que versos, que lindos versos! Eram assim:

Pedi ao prado uma rosa
A rosa o prado me deu,
Ferlu-me os dedos ralvosa
E de offendida morreu!

Pedi a Deus na amargura
Um affecto igual aos meus,
Quem não pode ter ventura,
Pedindo entristece a Deus!

—Conheço, conheço-as, lindas quadras de Thomaz Ribeiro, que tem o titulo a "Lavadeiras", lhe disse eu.

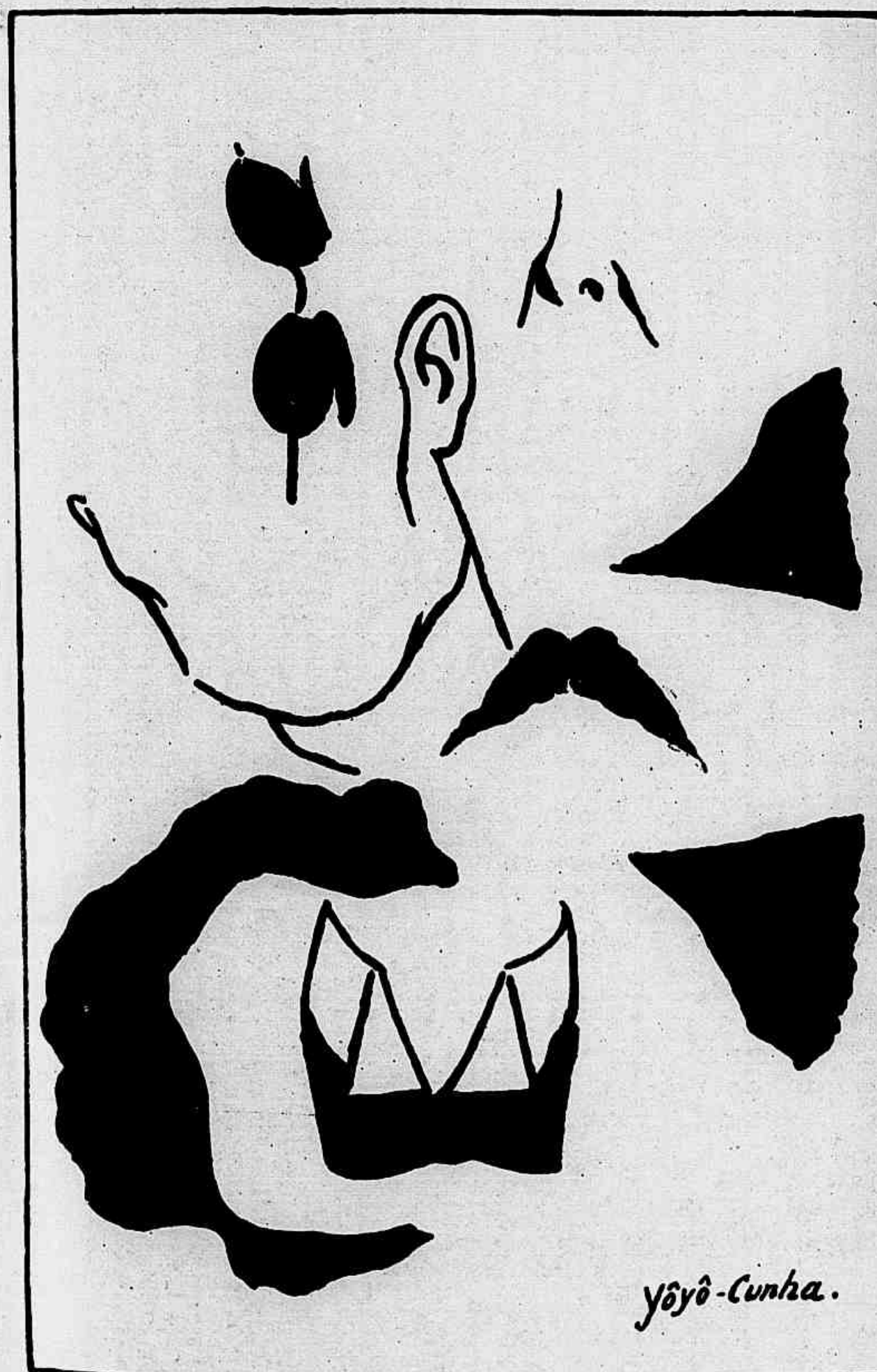
— Pódes conhecer tudo, retorquiu, o que não conneces é essa impressão extraordinaria que recebi. Esqueci a vida, e



SUPPLEMENTO DO João Paulino

85º Concurso --- Um retrato!... De quem é?

Solução do 84º Concurso --- O cabrito montez



Este nosso inteligente collaborador vae ver como os valentes decifradores dos concursos do João Paulino, mandarão immediatamente as suas respostas.

Para isto aconselhamos á pequenada, que recorte com todo o cuidado os fragmentos desenhados pelo menino Yôyô Cunha, e, com um pouco de paciencia, encontrará elle a solução desejada.

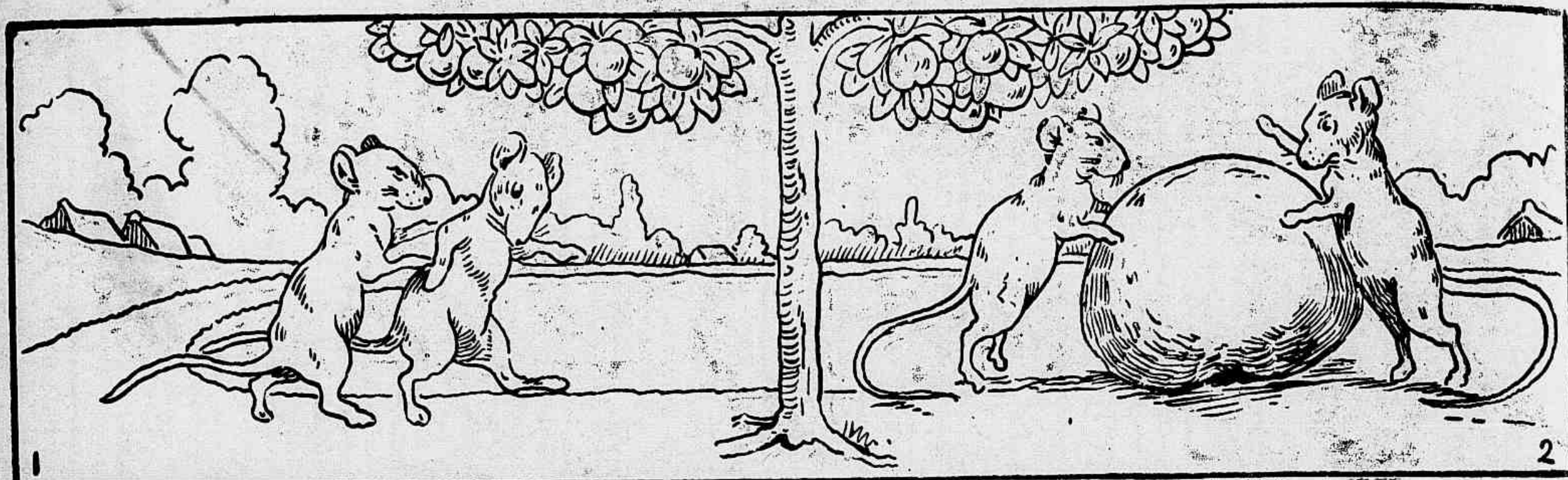
Não fosse o retratado tão conhecido.

PREMIOS — 1º Um automovel, do 2º ao 6º retratos na galeria da *Revista da Semana*. As soluções serão recebidas até quarta-feira ás 2 horas da tarde.

SUPPLEMENTO DO JOÃO PAULINO
85º CONCURSO REVISTA DA SEMANA
Rua Gonçalves Dias 34

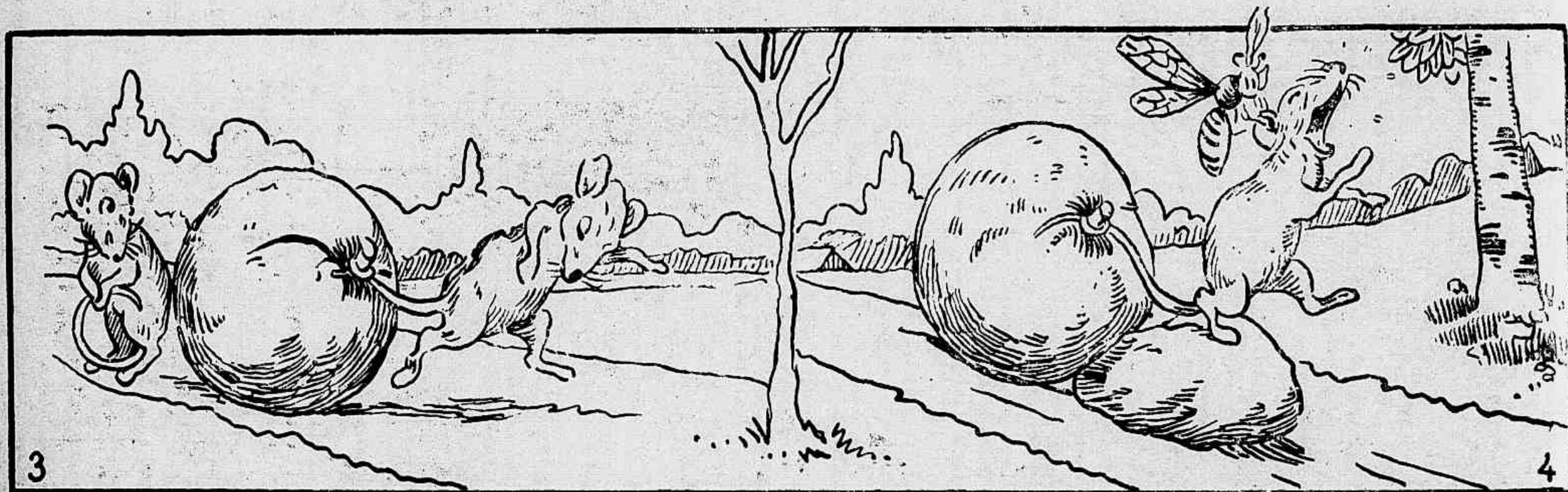
13º CONCURSO MENSAL
1 de Setembro de 1907
REVISTA DA SEMANA

FABULA ILLUSTRADA



Dois ratos passejavam em um jardim quando viram uma collossal maçã.

E' minha, disse um rato, é minha só.
— Pois carrega com ella.



O rato egoista amarrou a maçã na cauda e tentou conduzi-la para a sua casa, em caminho a maçã encalhou em uma pedra, o rato ia forçar o caminho, quando uma abelha mordeu-lhe a orelha.



fazendo-o abandonar a maçã que foi comida por todos os ratos em regozijo. Morali-la-le: Quem só pensa em si no tempo de fortuna, na desgraça não tem amigos.

CALINADAS

Ha dias contei uma do Ludgero succedida com minha avó. Temos hoje outra, não menos gaiata acontecida a um typ» de igual jaez e alguns amigos nossos.

E' preciso que se saiba que o tal camarada é tão Calino que, tendo de mudar de terra, mandou imprimir cartões

em que se despedia dos amigos, pedindo desculpa de não fazel-o pessoalmente... mas levou os cartões «pessoalmente» á casa de cada um delles.

Eis o caso:

Fallecera ao nosso heroe uma filha e elle, como de costume na roça, sahio, de porta em porta, a convidar os amigos para o enterro.

Se não fosse o caso de morte, era de fazer rir as pedras ver o simplorio ap-

proximar-se do amigo, compor a cara mais triste deste mundo e dizer:

Fulano, venho convidar-te para acompanhar minha querida filha «ao seio de Deus».

A outros pedia para acompanhá-la «á Eternidade». E lá ia o pobre Calino a fazer convites tolos, sem atinar que a dor que o pungia era ridiculisada diante do modo por que dirigia os convites disparatados.

Alguem, fazendo-lhe observações sobre a impropriedade dos convites, ouvia esta resposta emittida com ares dogmaticas:

— Quando alguém morre é costume dizer-se: «Partiu para a Eternidade». «Foi para o seio de Deus»... logo, sendo minha filha um anjo, como queriam que eu fizesse os convites?

Natalia de Castro.

OS DOIS IRMÃOS

ARTHUR e João são dois meninos, um de dez, outro de nove annos. Frequentavam ambos a aula de instrução primaria, devendo ir fazer exame nesse anno.

O Joãozinho, mais novo que o Arthur, era os sonhos dourados do pae, e com razão, porque João era docil, amavel, estudioso e muito amigo dos pobresinhos. Quando, depois de estudar, sahia a passear com a mamã ou com o papá, e acontecia algum infeliz dirigir-se a elles a pedir esmolas, se acaso lh'a recusavam, chorava e pedia por Nossa Senhora, que sempre implorava, para que dessem alguma cousa ao pobre-sinho.

Arthur, muito ao contrario, era turbulento, mau de genio, não brincava senão a bater, ou a incomodar os outros, não estudava nada e o que o irmão tinha de amor pelos mendigos, tinha elle de nojo e de desprezo. Chamava-lhe remendões, e muitos outros nomes feios, de que João nada gostava.

Era nas vespertas do exame; o irmão



Noemie Bahiana, Peretia Guimarães, que obteve o primeiro premio do primeiro concurso das perguntas do João Paulino no *Journal do Brasil*, em 5 de Dezembro de 1906; João Paulino agradece a sua interessante amiguinha a gentileza da offerta de seu retrato.

mais novo de Arthur não sahia do quartozinho onde estudava. Quando não comprehendia alguma cousa superior á sua idade, chagava-se ao pae e com muito bom modo lhe pedia que lh'o ensinasse.

— Ainda não pude comprehender muito bem, — dizia elle ao pae, quando não percebia as explicações — torna-me a explicar, sim?

O pae explicava-lhe outra e tantas vezes até que o Joãozinho lhe dissesse:

— Está bem papá, obrigado, já comprehendí!

Depois recolhia-se novamente a estudar, e estudava, estudava, porque todo o seu desejo era ficar approved no exame.

Arthur, esse só pensava em quebrar todos os brinquedos do João, porque não pôdia ver o sonso, como lhe chamava.

Em vez de se distrahir com os livros, como o Joãozinho, tinha por divertimento predilecto o fazer de cavallo com um pau e uma corda formava um chicote, depois uma vassoura servia-lhe de corcel, e assim andava por toda a casa, fazendo um barulho infernal, não se lembrando do estudo, nem do seu proximo exame.

João era por todos bemvisto, o que o desenvolto Arthur não podia supportar. Todos lhe levaram carrinhos, tambores, cavallos de pau, etc., etc., que o seu mau irmão quebrava por maldade, quando os estava examinando.

Dois irmãos e que genios tão diversos!

Chegaram os exames, ambos foram examinados; mas Deus castiga sempre os maus e premeia os bons, Arthur ficou reprovado e João alcançou mais que o seu desejo, porque sahio distincto!

Arthur conheceu então o mal que tinha andado, ao ver o irmão cercado de festa, rodeado de presentes, e gosando dois mezes de descanso, durante os quaes andava sempre de casa em casa, porque, graças ao seu bom genio, todos o queriam ter ao pé de si; enquanto que elle, como fora mándrião, tinha de ir todas as manhãs para o collegio, aborrecido e choroso.

Reconheceu o mal, mas já era tarde! Prometteu que se havia de emendar, mas não lhe foi possível, de maneira que continuou sempre com o seu mau genio e desprezo pelo estudo.

Querem saber agora os meus leitores o que foi feito dos nossos heroes?

João cresceu, e quando chegou a homem, viu-se cercado de amigos, e, como tinha seguido bem os seus estudos, entrou em uma brilhante carreira, ao passo que Arthur nunca chegou a ser nada.

Ai! se não fosse o seu mau genio, se tivesse tomado por exemplo as boas acções de seu irmão mais novo, de certo seria mais feliz e respeitado!

A. M.

QUE FOI?

Discutia o gordo Pancrácio com diversos companheiros, assumptos todos de capital interesse, e depois de muito



Eponina Calleaux, 2 annos, filha do Sr. Artur Calleaux, residente á rua Senador Candido Mendes n. 5, que obteve o 3º premio do 10º Concurso Mensal publicado na *Revista da Semana*:

disertarem sobre politica, progressos materiaes, finanças e outras cousas mais, chegaram á chronica discussão dos meios de se obter dinheiro nos jogos de azares. Uns acharam adoravel o jogo da roleta, outros o do bicho, e todos estavam accordes que estes divertimentos traziam estragos á bolsa, mas accrescentavam, trazem sensações gostosas. Travou-se dialogo entre o Pancrácio e um outro individuo de nome Juvencio, banqueiro endinheirado, e espertalhão em transacções bancarias.

Pancrácio. — Eu lhe digo, amigo, que de jogo só a loteria. Nella peguei algumas sortes.

Juvencio. — E' verdade! Mas quanto não gastaste? aposto que jogaste na de hoje de quinhentos contos?

Pancrácio. — Ora, não deixei de jogar! Pedi ao João* que me telegraphasse sobre o numero maior da sorte. (Neste momento approxima-se um criado e lhe entrega um esverdeado papel.)

Pancrácio. — Um telegramma!... Peguei os grossos cobres!

Juvencio. — Quem sabe, és tão feliz! Pancrácio desdobrou o papelito, emquanto os convivas olhavam-lhe espantados e com ansiedade, e que augmentou quando viram-n'o mostrar uma lorpá alegria e dar um pulo de satisfação.

— Que foi? Exclamaram todos. E Pancrácio sem attendel-os gritava: Que fortuna! Oh! sorte bemdita!...

Alvorçou-se o pessoal e em um reboliço enorme derrubavam cadeiras, empurravam-se em uma curiosidade indomavel de saber o que era, o que tinha acontecido.

E anciosos correram ao Pancrácio, cuja physionomia denotava uma felicidade extrema e indagaram.

Diga, Pancrácio, tiraste a sorte grande meu felizardo?

E o homem só respondia-lhes: Que fortuna! Oh! sorte bemdita!

Calaram-se os correligionarios do Pancrácio, todos indignados com elle, por não dizer o que havia, quando, o paudego, tomando uma posição comicamente tragica, exclamou:

— Querem saber o que foi?

— Sim, acudiram todos.

— Minha sogra fugiu!

Uma gargalhada estridente reboou em todo o ambito da sala,

José Couto.

Um incorrigivel afilhado queimando o ultimo cartucho para morder o padrinho:

— Só resta fazer saltar os miolos!

— E' impossivel isso, respondeu-lhe calmamente o padrinho, por que ha muito que não os tens mais!



Lucília Nazareth, 9 annos, residente á Travessa do Barbosa n. 18, que obteve o 8º premio do 10º Concurso Mensal publicado na *Revista da Semana*.

UTIL E AGRADAVEL

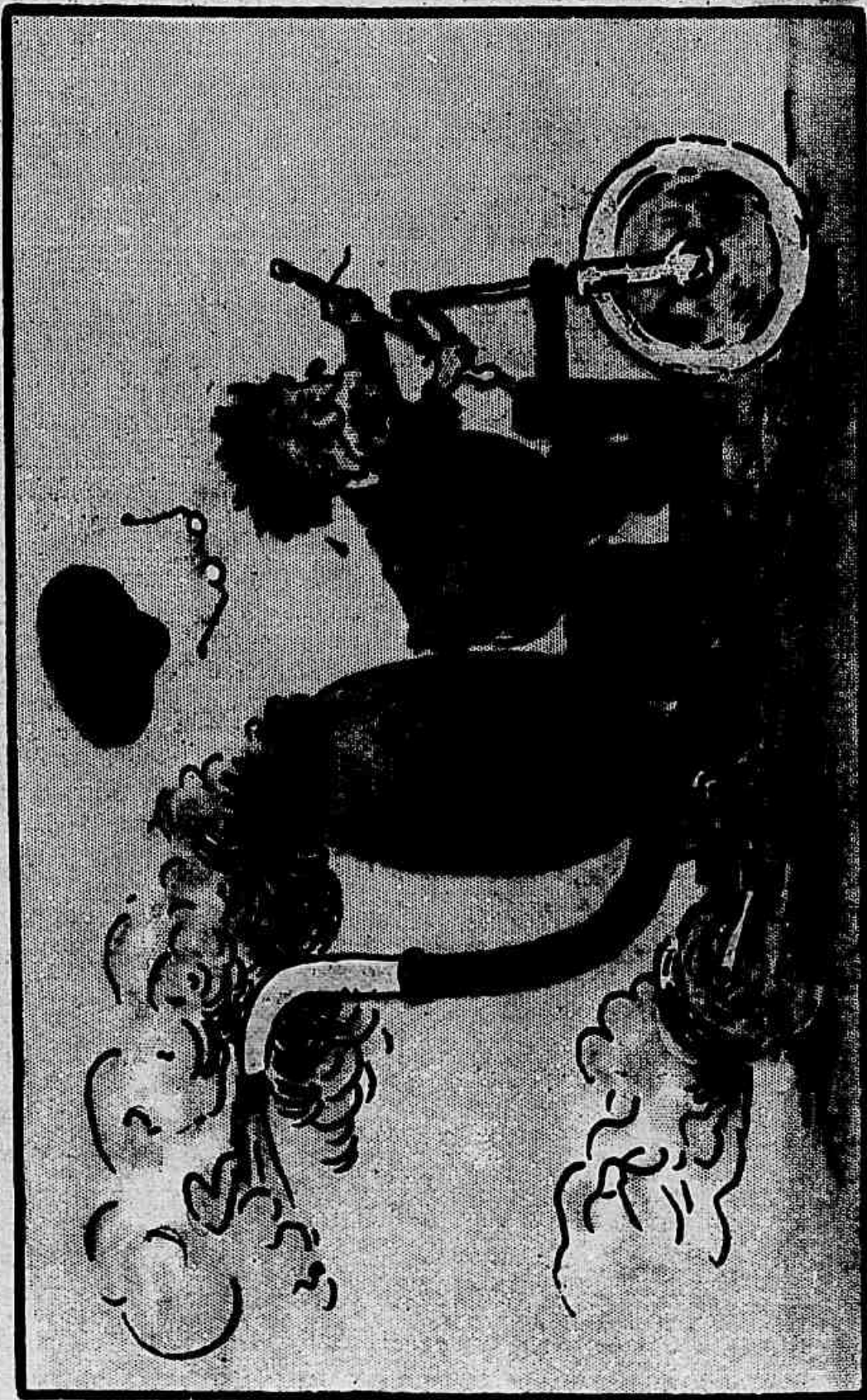
INVENÇÕES EXÓTICAS



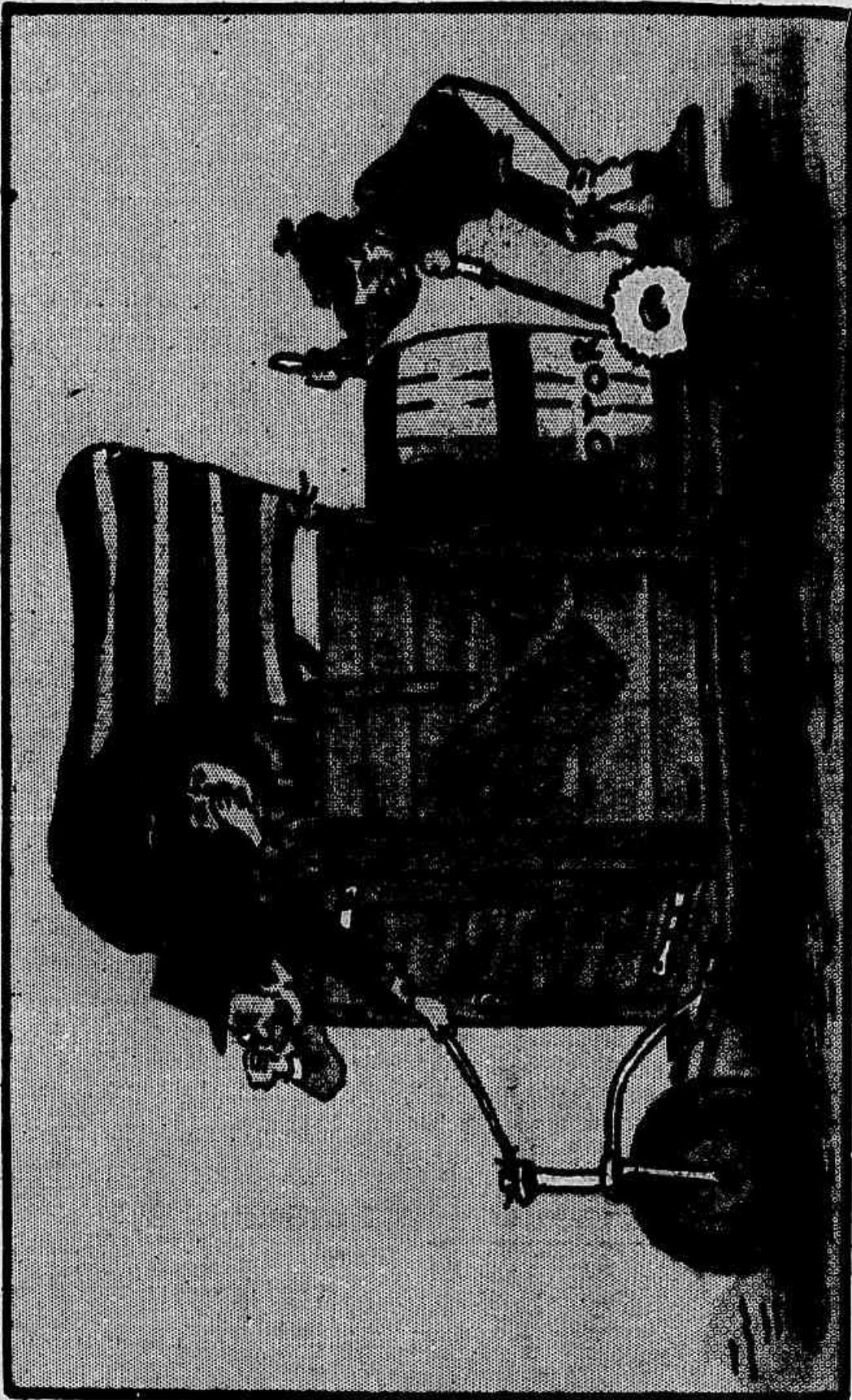
Com a mania dos automoveis a cozinheira Felismina inventou o automovel — fogão — para cozinhar o trivial em viagem.



O boticario inventou o automovel — escaldapés e sinapismo — que é de primeira ordem.



O tabaquista inventou o automovel-cachimbo que tem a vantagem de não entortar a bocca e servir fumo a toda a gente.



O capitalista inventou o automovel — em grosso, com caixas, pipas, pipotes, manequins, cortinados e tudo

DA



REVISTA DA SEMANA

CHRONICA ELEGANTE

HOJE, em quasi todas as reuniões mundanas elegantes, pelo menos em Paris, as senhoras ainda jovens, são as unicas a usarem vestidos de seda. Terão as velhas damas francezas esta crença antiga e erronea que a seda faz enve-

Actualmente, executam, em taffetá, vestidos dispostos de maneira diferentes, no momento em que escrevemos estas linhas, temos sobre a nossa mesa de trabalho um modelo em aquarella, de uma *toilette* que merece ser descripto.

E' completamente enfeitada de babados estreitos, um pouco franzidos, recamados de um vize da largura de meio centimetro, ondulosos; estes



Vestido para meninas de 8 a 10 annos

liecer? As mulheres, em geral, não devem ser tão injustas para com este bello tecido, a garridice feminina será a primeira a soffrer com isto. A seda não envelhece, aristocratisa. E' uma princeza, sem orgulho, porém, graciosamente ufana do seu valor. Faz com que o mundo feminino fique mais delicado e ideal.

Observae, cara leitora, os quadros do seculo XVIII; moças ou velhas, todas estão trajadas de seda, seda brilhante, encantadora, alegre; e todas têm uma apparencia distincta.

A seda vae competir com as adoraveis musselinas, estampadas de flores tão delicadas que parecem vivas. Os tecidos de seda, taffetá, vão obter o mesmo successo que a bordadura ingleza, mas, enquanto que as *toilettes* brancas em bordados ou *linon* e renda estão reservadas para os bellos dias de verão, o vestido de taffetá, é, por excellencia, a *toilette* das festas.

Apezar do encanto incomparavel dos tecidos leves em musselina bordada, *linon*, *voile* de seda, etc., é preciso que as senhoras não abandonem a *toilette* de taffetá. O taffetá é um tecido muito resistente. Não se damnifica tão facilmente com a poeira, como acontece aos outros tecidos.



Toilette de passeio



Toilette habillée para meninas

babados estão reunidos em baixo da saia em grupos de nove, sete, cinco, descrevendo largas curvas: vão até os joelhos, na frente, para depois subirem sobre os lados e nas costas. O bolero é completamente aberto; de longe o corpinho e a saia parecem formados de petalas desfolhadas; é verdadeiramente linda, esta *toilette*.

Notamos em varios modelos que os apauados terminam em *bretelles*, pontas de *fichus* envolvendo os hombros, recamados de entremeios ou de renda, cruzados na frente e fixos por meio de botões de estylo antigo ou fivelas de metal.

Fazem-se babados de taffetá *festonnés* com seda grossa ou debruados de um velludo estreito denominado *comète* ou tambem enfeitados de uma franjinha, o que produz um bello effeito na parte inferior das saias

Minúsculas *ruches festonnées*, desenhando medalhões; fôfos formando nós, rolos, arabescos, da mesma forma que são empregados os galões.

Existem franzidos dispostos em «rosacea» ou «concha»; estes franzidos são, as vezes, feitos com o mesmo tecido do vestido, e constituem um trabalho delicadíssimo e difícil de confeccionar: os em forma redonda ou em dentes franzidos a agulha; a maior parte das vezes, são simples motivos, executados separadamente, applicados segundo o gosto de cada senhora.

Hoje, quasi que não se vê uma saia chata, lisa; os franzidos, *coulissés* em travez, com *têlês ruchées*, continuam a encantar as elegantes; todavia, descem menos baixo que antigamente; não formam babados, estreitam a amplidão da saia no alto, sendo esta, guarnecida em baixo de inúmeras e vaporosas pregas.

A feitura dos vestidos de taffetá demanda um pouco de arte. Pelas *toilettes* de taffetá é que se conhece a habilidade dos mestres da costura.

Uma novidade que está fazendo grande successo, são os vestidos de taffetá inteiramente listados ou circulares, de alto a baixo, de tiras de *drap* tom sobre tom. Esta disposição se reproduz até nos tecidos leves, no *vêile* por exemplo.

Os boleros, pequenas vestes, grandes golas — *pelérines* em renda, *filet* bordado, são alindadas de applicações de taffetá bordado de seda.

Os *tussors*, linho de seda, de importação exótica, gosam actualmente de uma grande reputação e são immensamente queridos. Na China, no Japão sobretudo, escreve a elegante chronista Mme. la Comtesse de Verissey, onde o lado pratico das cousas não exclue o gosto delicado, o vestuário é admiravelmente apropriado aos costumes e ao clima, a seda se lava tão bem como o algodão. Suas cores não soffrem a menor alteração com a lavagem.

As elegantes de hoje favorecem, de uma forma toda especial, os bordados em fino *sotache* tom sobre tom, fazendo assim reviver uma moda muito querida na época do Segundo Imperio, e que nunca foi completamente abandonada. Antigamente, o *sotache* só servia para guarnecer os vestidos do genero *tailor*, affim de tornal-os menos simples e austeros; era feito nos matizes escuros e em branco, com desenhos muito uniformes. Presentemente, o *sotache* serve para bordar sobre todos os tecidos, e os desenhos de que se utilizam são variados, as vezes complicados e quasi sempre bellos.

Esta renovação do bordado em *sotache* foi dictada pelo desejo de alguns artistas da moda de substituirem os bordados japonezes e chinezes. Aduzindo a este trabalho em *sotache* o gosto artistico e delicado prescripto pela moda actual, estes artistas empregam-no não só no *drap*, *tussors* e *mohairs*, como também nos taffetás musselina de seda, e até nos tulles, obtendo deliciosos relevos por meio destes bordados.

As *redingotes* a Luiz XV em taffetá *glacé* têm a frente os canhões das mangas, bolsos, gola, bordados de fino *sotache*, como complemento de uma saia também em taffetá; cuja parte inferior, e quasi toda altura da *redingote*, é coberta de um suave desenho de *sotache*. Os vestidos de *tussor*, muito usados pela manhã, são bellamente enfeitados de *sotache*, e os vestidos em tulle grosso, que formam a grande novidade em *toilettes* para a tarde, são também lindamente enfeitados de fino *sotache* tom sobre tom.

Acrisio.

Homenagem ao Marquez de Paranaguá

Hessão solenne que a Sociedade de Geographia do Rio de Janeiro realizou no Museu Commercial no dia 21 do corrente, ás 3 horas da tarde, presidida pelo Sr. Conselheiro Camelo Lampréia, para commemorar o 86º anniversario natalicio de seu Presidente o Sr. Marquez de Paranaguá, além de uma prova de significativa veneração e

Pronunciou o discurso official o Sr. Oliveira Lima, que em linguagem eloquente traçou fielmente a figura moral do velho estadista, que respondeu sob a emoção sincera que lhe causava aquelle acontecimento.

Mas não foi apenas o Sr. Oliveira Lima a fallar.

Depois de S. Ex. o Sr. Dr. Susviela Guarch, usando da palavra, disse que os nossos irmãos da Banda Oriental deviam também gratidão e reconhecimento pelo muito que o Sr. Marquez de Paranaguá fez pelos Congressos de

lheiro Camelo Lampreia levantou a sessão, sendo então servida uma taça de champagne aos convidados e trocados muitos e affectuosissimos brindes, fechados pelo que o Sr. Conselheiro Lampreia levantou ao Sr. Marquez de Paranaguá em nome de Portugal.

O venerando ancião recebeu grande numero de telegrammas, cartas e cartões de felicitações, entre os quaes do Sr. Presidente da Republica.



Marquez de Paranaguá, Presidente; Coronel Ernesto Senna, 1º Secretario; José Boiteux, 2º Secretario; Commendador A. Eloy de Camara, Thesoureiro

respeito, foi uma demonstração do delicado e immenso affecto que a todos S. Ex. inspira.

O Sr. Marquez de Paranaguá estava ladeado dos Srs. Conselheiro João de Sá Camelo Lampreia, Barão de Alencar e M. de Oliveira Lima, membros da Comissão Promotora da Solemnidade e do Coronel Ernesto Senna, Secretario da Sociedade.

No salão viam-se os personagens mais eminentes do nosso meio social que alli foram levar ao venerando ancião felicitações pela festiva data.

Montevideo e Rio de Janeiro e Congresso Scientifico Latino Americano.

Renderam ainda homenagem as virtudes de S. Ex. os Srs. Dr. Villela dos Santos, por delegação dos membros do 3º Congresso Scientifico Latino Americano: José Boiteux, como representante do Instituto Historico e Geographico de Santa Catharina, Marechal Pires Ferreira em nome do Estado do Piahy, e a Exma. Sra. D. Maria Clara dos Santos em nome das senhoras presentes a solemnidade.

As 4 horas da tarde o Sr. Conse-

Um austriaco inventou para os cegos um relógio, cujos ponteiros de aço são bastante fortes para resistir a todo o contacto. Os algarismos do mostrador são substituídos por uma série de signaes convencionaes extremamente simples.

Assim a «uma hora» é representada por um ponto, as «duas» por dois pontos, as «tres» por um triangulo, as «quatro» por um quadrado, as «cinco» por uma estrella de cinco raios e as «seis» por um zero.

Estes signaes, postos em relevo na primeira metade do mostrador; reproduzem se nas linhas da outra metade.

UM CASO DE AMOR

Occorreu ultimamente na cidade de Palermo, Italia, um acontecimento extraordinario, sem exemplo na historia dos sacrificios feitos ao amor.

Um joven de nome Ernesto Barini, pertencente á melhor sociedade de Palermo, enamorou se de uma senhorita chamada Rosa Vesali, de 17 annos de idade, formosa em extremo, mas completamente cega, pois soffre de gotta serena.

Essa moça dotada de espirito elevado e intelligencia fóra de commum enamorou-se igualmente de Ernesto Barini, como naturalmente o podem fazer os cegos, pelo timbre de voz ou pela maior ou menor delicadeza de sentimentos revelada pela linguagem.

Negou-se, porém a casar-se com Ernesto, quando este confessou-lhe a sua paixão, dizendo receiar que mais tarde pudesse elle ser deslumbrado por outras pupillas, desde que as suas careciam de luzes, não podiam offusca-lo.

Ernesto tomou então o partido verdadeiramente sublime de se tornar igualmente cego, o que conseguiu em dois dias, nos quaes durante varias horas, fitou fixamente o disco solar.

Conseguindo o seu desejo, Ernesto voltou a insistir no pedido de casamento, tendo-se a cerimonia nupcial effectuada com extraordinaria pompa.

Os moços de Palermo, querendo significar a sua admiração a esse martyr de amor, obsequiaram-no com originaes e ricos presentes acompanhados de sentidas dedicatorias.

Realmente, é caso unico, na historia do amor.

A telephotographia é invento de maior nota actualmente e que revoluciona o mundo scientifico.

Ha pouco tempo em experiencias de Paris para Berlim, foram transmittidas telephotographies (photographies pelo telegrapho), de uma para outra capital, e entre outras, as de Guilherme II e do Principe herdeiro.

Assim, d'oravaute, a ausencia já não terá as agruras que até agora tinha. Tem-se saudade de alguém vae-se alli á futura agencia telegraphica e daqui pedirá para a Cochinchina o retrato de quem se quizer...



Homenagem ao Marquez de Paranaguá—O Sr. Oliveira Lima, pronunciando o discurso oficial

A CIVILIZAÇÃO

MANHÃ nascera clara e radiante. O sol espargia a sua maravilhosa luz pelas exuberantes povoações, alegrando o passaredo que, aos bandos desferiam os seus vóos no meio de uma harmoniosa chilrada.

Pelas estradas, camponios conversavam com sisudez e prudencia levando a mão á carapuça para saudar algum viandante que, reciprocamente, os cortejava. Aguas crystallinas, limpidas, de um regato, deixavam ouvir o seu murmúrio triste suspiroso, que se perdia no ambiente; — quando, deparo com a tia Manoela, profundamente embebida no seu cismar, sentada no patamar da escada, que, quasi occupava toda a porta, devido á sua obesidade! — Bons dias, tia Manoela — fui-lhe gritando cá de baixo, acercando-me ao mesmo tempo da septuagenaria — está hoje tão pensativa, tão enlevada que me obriga a perguntar se tem algum mal que a moleste?!

Ella, com a cabeça meio pendida e cheia de mil cuidados, expande um sorriso de benevolencia, comprazendo-se a dizer-me que, pensava ainda na romaria de hontem, no arrajal da Bagoadá, e que, desde pela manhãzinha, não meditava n'outra cousa. Mas então? Quaes os extraordinarios de-te anno, tia Manoela, que mais impressão lhe causaram?... — interroguei-a atizado pela curiosidade.

— Pois o senhor, não esteve lá? Não assistiu as alegrias da festa? Ah! não sabe o quanto perdeu, mórmente, á noite. O senhor que gosta tanto de moças, hein, se não abalou até lá, que as havia á escolha, desde as mais graciosas ou elegantes até as mais soberbas ou antipathicas, é que de todo em todo não pôde, não é assim?!... Pois eu tinha ido lá com minha sobrinha. Albertina, sómente para recrear um pouco o espirito e ouvir a philharmonica que, desde pela manhã triumphava nas suas execuções, exhibidas em palanque novo. Quando nos avezinhamos a uma faia em busca da sua hospitaleira sombra, e abancamos n'uma das taboas que alli foram collocadas, servindo de assento aos festeiros, nos apparece o José Rolla, contar-nos que os mordomos contra-

taram este anno um pyrotechnico da cidade para o arrajal. O senhor, não imagina quanta alegria se apossou logo da minha alma!

Compreendi que a essencia do progresso chegava até nós, fazendo exultar toda a pittoresca e pacata povoação, com os seus collossaes triumphos. O povo rejubilava-se, dominado pela excessiva alegria que reinava em todos os corações.

A tarde declinava, calma e mysteriosa, sem um tremular de folhagem, e, de longe partiam as ultimas badaladas da Ave Maria, que se perdiam pelo espaço, como a suavidade de um

suspiro. Mil bandeirolas e lanternas abrilhantavam toda aquella redondeza. Namorados felizes, mostravam a sua expansão de adolescentes, por meio de eucantadores sorrisos.

Oh! que sorrisos, senhor...

A tia Manoela, aqui, deixou escapar um suspiro, que mais se parecia com uma baforada, que com esse ar morno que exhalamos com sentimento, quando buscamos o passado com saudade e proseguir.

Outros com a maxima delicadeza passejavam de braço dado, trocando olhares que só corações amantes, podem comprehender! Para maior realce, a lua

rasgára o seu véo de nuvens, apparecendo, lá no alto, clara e magestosa, cheia de ineffavel magia. Todos esperavam a hora suprema, na maior ansiedade. Subito, a zabumba fez-se retumbar pela quebrada das montanhas, terrivel e insupportavel. Era o signal.

Logo, apóz, o pyrotechnico passava de aspecto grave e austero, sobraçando um mólo de foguetes e de gyrandolas, a caminho do seu posto. A garotada, desenfreada sempre, seguia-o, na frente dominada pelo enthusiasmo! Corações batiam com mais força, n'um tic-tac descompassado. Dir-se-ia, que todo aquelle povo, estava tomado pelo sobresalto, pelo pasmo!

Nisto, um foguete riscou o espaço, e o écho de uma bomba, fez-se ouvir com assombro!

Olhares faiscavam, n'um desvairamento supersticioso, quando, um mólo de girandolas, se eleva ao ar n'uma fuzilção medonha! O povo ficou petrificado, embasbacado, profundamente espantado, arregalando os olhos para aquellas luzinhas multicores, que desciam com a suavidade de mysterio. O outro segundo mólo, fez arrancar-lhe uma estrepitosa salva de palmas; e a philharmonica rompeu com o hymno nacional, n'um ruidoso delirio. Era a apothéose! — disse a tia Manoela, com uma lagrima ao canto do olho, — e espero senhor, nunca mais tornar a vêr cousa igual.

Foi um successo, que abysmou a povoação inteira, e a levou á sua magnificencia!... Sinto a terra fugir-me de baixo dos pés, senhor, os annos já me pesam, e bem; a todo o momento espero ser agarrada por essa horrenda e descarnada Parca, que vae ceifando, sem dó, as vidas preciosas do Universo! Mas, tambem morro consolada, morro feliz por sentir na hora suprema de cerrar os meus olhos, o brilho da Civilização!...

A tia Manoela, despediu-se de mim com um sorriso, dizendo-me que quem a civilisara, quem a fez sentir a impressão do progresso, fôra o fogueteiro!

Pobre velha!...

Octavio Dantas.



Homenagem ao Marquez de Paranaguá—A pecto do salão do Museu Commercial



S. JOSE' DO PARAISO (Sul de Minas).—Aspecto da rua S. José—Entre os viandantes vê-se o Sr. Deputado Bueno de Paiva (1), chefe político allí

VANTAGENS DO AUTOMOVEL

O Dr. Monneyrat havia enviado ha tempo uma curiosa memoria a Academia Franceza, demonstrando a rapida renovação do ar promovida pelo automovel em marcha, e exercendo um influxo benéfico sobre a nutrição em geral, tanto nas pessoas sãs como nas anemicas.

Uma pessoa normal, que no momento de emprender uma excursão em automovel tinha 5.200.000 globulos vermelhos, por milimetro cubico de sangue, depois de oito dias de tal regime, apresentava nada menos de 6.700.000, attingindo a hemoglobina a proporção extraordinariamente consideravel de 102 quando era de 98%. Nas mesmas con-

dições um anemico, no momento da partida apresentava 4.530.000 globulos vermelhos por milimetro cubico de sangue e depois de oito dias de passeio, possuia 5.300.000, passando assim a hemoglobina de 87% a 97%. Verificou-se deste modo que um anemico poderá restabelecer-se em pouco tempo sem outra necessidade que não seja de... dinheiro para as corridas.

Agora um outro medico, acaba de afirmar qual o automovel produz uma acção favoravel sobre a pelle, as vias respiratorias, a circulação do sangue e o systema nervoso.

Taes revelações tem impressionado os homens de sciencia e principalmente os que desejavam experimentar o tratamento, que só tem o defeito de não ser compativel com as finanças de todos os doentes.

QUADRO IMPORTANTE

Um dos grandes acontecimentos mais recentes de Londres é o ultimo quadro de Alma Tadema, talvez a obra mais colossal que produziu o distincto pintor.

Numa tela de moderadas dimensões conseguiu o artista apresentar duas mil e quinhentas figuras.

O quadro intitula-se «Caracalla e Geta» e representa uma visão de Roma em passadas éras.

Na centro da tela apparece o Colyseu; na cadeira imperial está sentado o imperador Septimio Severo, que tem ao lado sua segunda mulher, Julia Domna, e um pouco mais afastadas vêem-se as figuras de Caracalla e Geta.

Ha em toda a obra uma superabun-

dancia de pormenores, um estudo acabado e perfeito da antiguidade.

A critica achou o quadro pouco impressionavel, e o «New York Herald», resumindo essa critica, diz: «O quadro de Alma Tadema, «Caracalla e Geta», é uma obra prima de imitação e não de interpretação, e a verdadeira arte é a interpretação e não a imitação da natureza.»

Musa Selvagem é o titulo do livro que o Sr. Vitruvio Marcondes acaba de publicar e no qual colleccionou as suas mais apreciadas produções poeticas.

O livro acima é um trabalho no qual o seu autor revela os seus dotes intellectuaes, pondo em relevo a sua vocação pelas musas.

A VICTORIA DO AMOR

A MINHA ESPOSA

Chegou o dia feliz do nosso amor,
Do nosso amor o dia venturoso!
Ah! como sinto palpar de goso
O coração! Alma liberta em flor!

Este risonho quadro encantador,
Do pacato viver, de agora tão ditoso,
Como recorda o tempo angustioso
De indecisão cruel, de magua e dor!

Muito lutamos! Mas... enfim vencemos!
E juntos, a sorrir hoje podemos
Festejar a victoria desejada!

Olha... si outr'ora eu te adorava tanto,
Avalia por certo, agora quanto
Amo-te mais, esposa idolatrada!

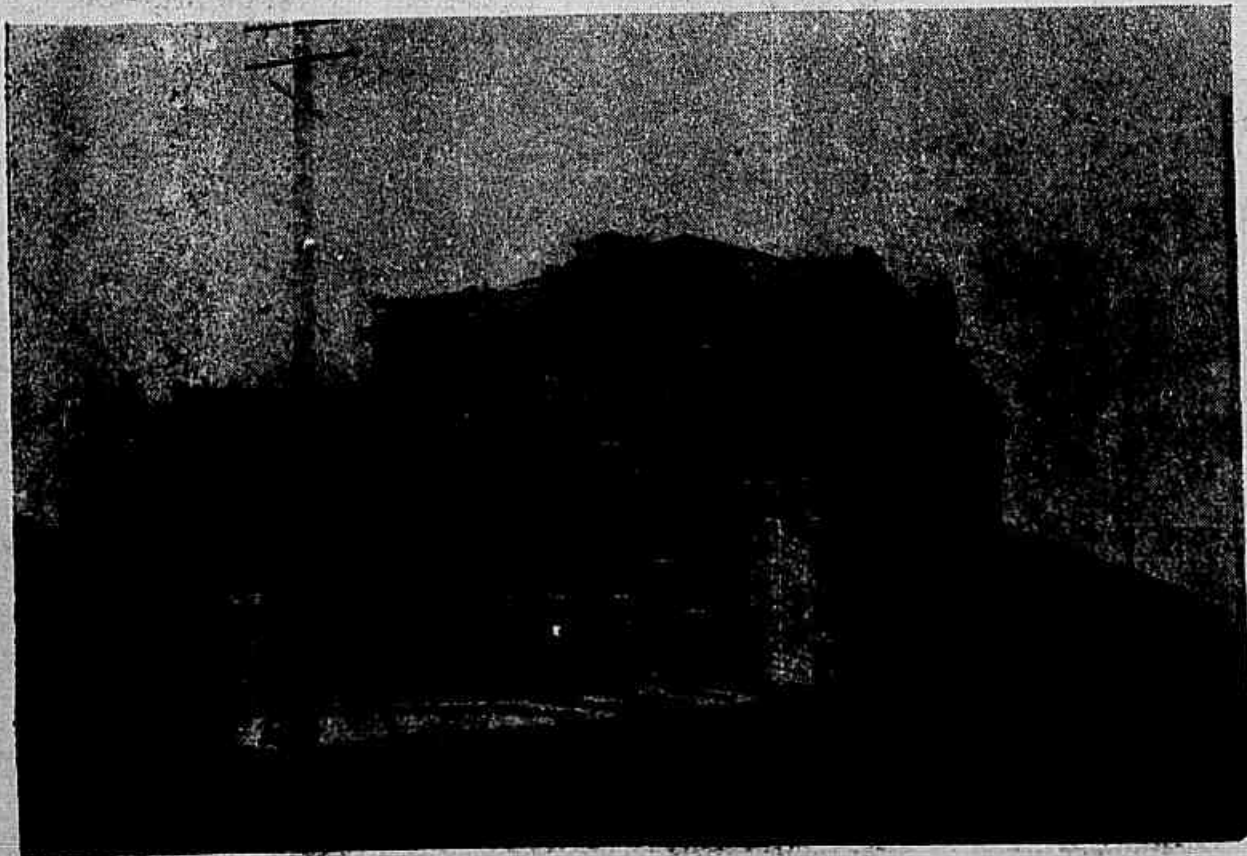
Recife, Junho-07.

Marcio Marques.

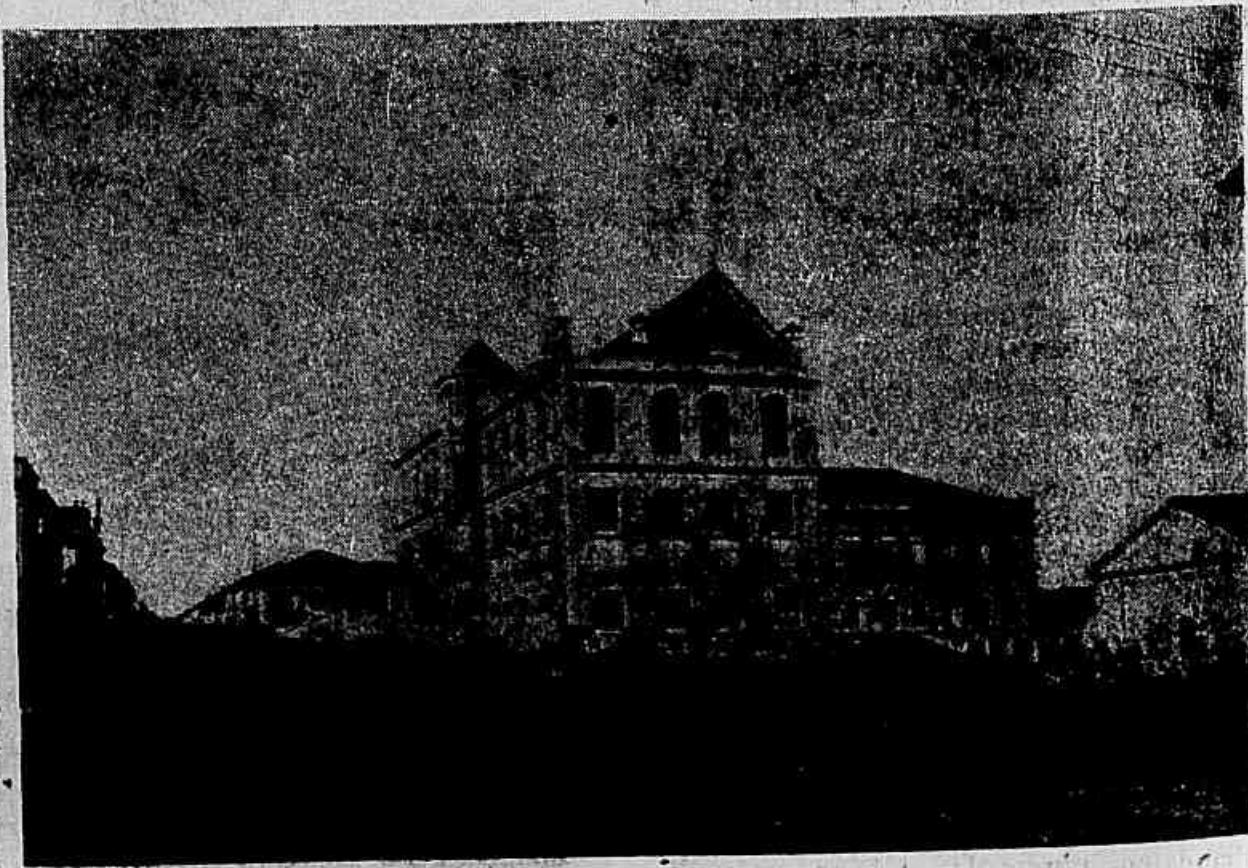
Diz uma revista parisiense haver em Londres um menino de cinco annos, que tem sessenta dentes sobrepostos uns aos outros.

O mais curioso é que á medida que lhe arrancam os dentes, nascem outros!
E' a inconsequencia da natura: quantos ha que não têm um sequer.

ESTADO DE S. PAULO

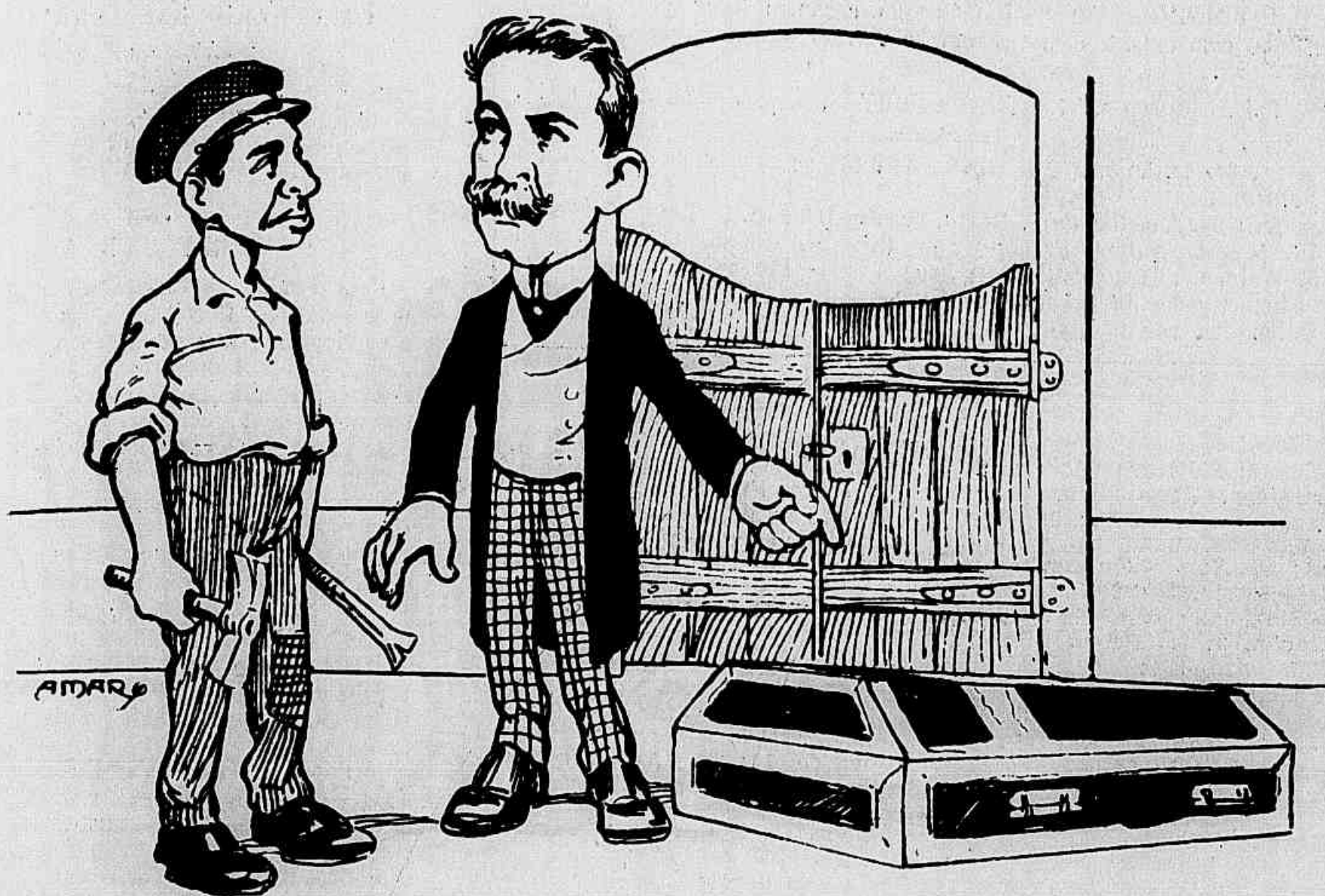


S. CARLOS DO PINHAL — Edifício do grupo escolar



S. CARLOS DO PINHAL — Edifício do Forum e Cadeia

O CAIXÃO DE DEFUNTO CONTRABANDO NA ALFANDEGA



— Abre isto que com certeza é contrabando e grosso! A mim é que não me embarrilam...

— E' p'ra já.

SECÇÃO RELIGIOSA

O fervor religioso da população fluminense mais avulta dia a dia, como prova de que não esmorece o zelo pelos ensinamentos da Igreja.

As festividades se succedem com maior brillantismo sempre concorridos em todos os templos da cidade.

Assim como se vê a despeito de tudo, a Fé permanece viva na família brasileira, mais ardente e mais intensa.

FESTA DE NOSSA SENHORA SANT' ANNA

Na Igreja Matriz de Sant'Anna realizou-se no domingo 25 de Agosto, a festa da Padroeira Senhora Sant'Anna, com missa solemne ás 11 horas, officiando o Vigário Revdmo. Monsenhor Antonio Lopes de Araujo.

Ao Evangelho na tribuna sagrada, produziu eloquente oração o Revdmo. Monsenhor Dr. Fernando Rangel, que se referiu ao Revdmo. Vigário Monsenhor Antonio Lopes de Araujo, salientando os esforços deste empregados para a collocação do altar inaugurado, alludindo tambem ao nome do fallecido Vigário Revdmo. Conego Cunha.

A orchestra da Schola Cantorum Sanctae Ceciliae dirigida pelo Revdmo. Padre Alpheu Lopes de Araujo, executou a missa de Ett. Gápar; «Ave Maria», de Vilalba, Salutaris de Perosi; Introit, Gradual communio em canto gregoriano; Offertorio de Bentireoglio e entrêe de Capocci.

O templo esteve bastante concorrido das Irmandades do Santissimo Sacramento, de Senhora Sant'Anna, do Apostolado da Oração, do Sagrado Coração de Jesus, das Filhas de Maria, da Congregação das Filhas de Maria; da Irmandade de São Miguel e Almas; da Congregação de S. Vicente de Paulo e muitos fieis.



— !!!...

— Maldito!... Desta vez fui embrulhado!

MATRIZ DE SANTO ANTONIO DOS POBRES

A Matriz de Santo Antonio dos Pobres foi fundada em 18 de Agosto de 1807, á rua dos Invalidos esquina da do Senado.

O armador de Igrejas Antonio José de Souza Oliveira, ardente devoto de Santo Antonio, resolveu fazer erigir uma capella ao glorioso thaumaturgo.

Isso foi pelo anno de 1807.

E em 1811, após alguns contratempos estava concluida a capella.

Poucos annos após os capuchinhos italianos, tomaram posse de templo dei-

xando em 1831 e passando para a Irmandade do Bom Jesus do Calice.

Em Agosto do mesmo anno por determinação do Regente o Padre Diogo Antonio Feijó foi a Igreja entregue a Irmandade de Santo Antonio dos Pobres que foi reorganizada, denominando-se Irmandade de Santo Antonio dos Pobres e Nossa Senhora dos Prazeres, sendo então reconstruida.

Em 1854 é a Igreja elevada a categoria de Matriz; e mais tarde foi dada nova forma ao frontespicio do templo, ao pinaculo da torre, fizeram internamente obras de talha, sendo collocado no pequeno atrio da frente o artistico gradil de ferro que lá se vê.

Ao lado direito da entrada tem o templo uma linda capella do Santissimo Sacramento com as imagens de Nossa Senhora da Conceição, S. Felix e Santo Antonio.

A sacristia acha-se no local do antigo cemiterio da Igreja.

No altar mór ha 2.ª imagem de Jesus Crucificado, Santo Antonio, Nossa Senhora do Carmo e Nossa Senhora do Rosario e nos quatro altares lateraes ao lado do Evangelho, a de S. Miguel e Nossa Senhora dos Prazeres e ao lado da Epistola a do Senhor da Columna e Nossa Senhora das Dores e em baixo o Senhor Morto.

O primeiro Vigário dessa Matriz, foi o Revdmo. Conego Quintiliano José do Amaral que exerceu o cargo desde 1855 até 30 de Agosto de 1897.

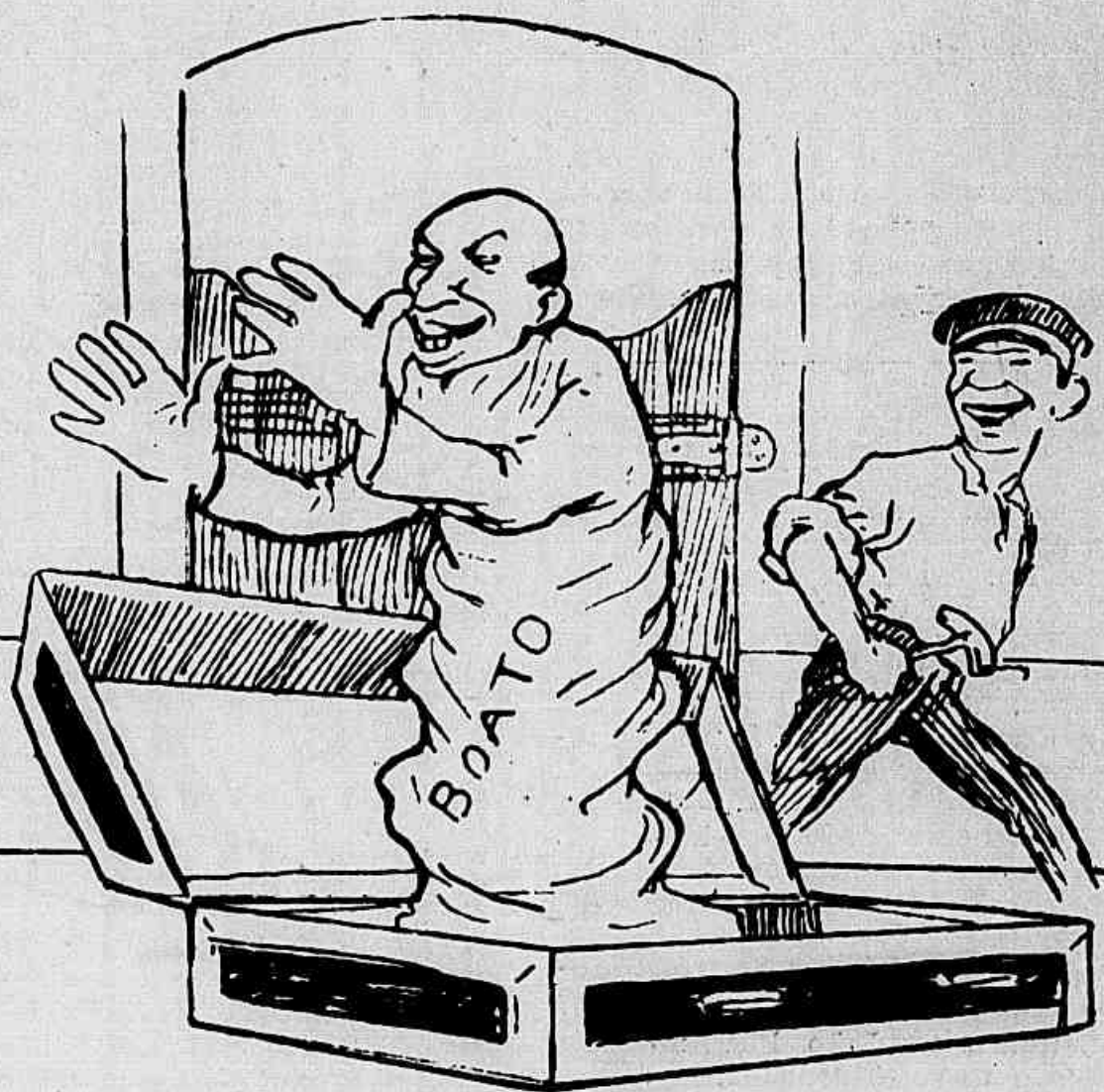
Depois foi nomeado o Revdmo. Padre José Monteiro de Aguiar que exerceu o cargo de coadjutor durante 23 annos, tomando posse do cargo de Vigário á 4 de Setembro de 1901 e fallecendo á 14 de Março de 1902.

Nomeado para essa vaga o Revdmo. Monseñhor Eurypedes Calmon da Gama Nogueira Pedrinha tomou posse do cargo á 30 de Março de 1902 até 1907.

Foi substituido pelo Revdmo. Monseñhor Francisco de Miranda Curio que tomou posse á 17 de Março deste anno.

Na administração actual é provedor o Sr. Coronel Evaristo Valle de Barros, que muitos serviços tem prestado.

A data da criação dos cursos juridicos no Brasil inspirou ao maestro



Queiroz de Assumpção Filho o bello hymno *Onze de Agosto*, cuja letra sem duvida alguma bem feita, é da lavra do Sr. Dr. Tapajós Gomes.

RESENHA THEATRAL

O GRANDE artista Coquelin, cuja permanencia nesta Capital tem sido assignalada por uma série de verdadeiros triumphos para o seu nome glorioso, deixa hoje o Theatro Lyrico, que deve receber a companhia italiana dos Srs. C. Ciacchi & C. á estreiar no dia 4.

Só a ansiedade natural do publico em receber de novo a adoravel Tetrazini e saber do valor do elenco a chegar, pôde disfarçar-lhe a sincera saudade que em sua alma deixa o grande artista; em cujo coração de certo, são vivissimas as bellas emoções que lhe causaram tantas provas de admiração e sympathia, que pelo seu talento nunca lhe regateou o publico fluminense e que ainda mais entusiasticas foram no dia de seu bello festival.

O publico frequentou regularmente os theatros durante a semana, concorrendo poderosamente para isso o armisticio que lhe deu o tempo, que se conservou agradável, excepção de uma noite apenas, em que a chuva impertinente, veio, logo as primeiras horas, impedil-o de distrahir-se.

No Lyrico, foram representadas as peças *Les Romanesques*, de E. Rostand, *La joie fait peur*, de Mme. de Girardin, *L'Arlesienne*, de A. Daudet e *Mademoiselle de la Seiglière*, de J. Sean-deau, todas ellas com esplendido desempenho do reputado Coquelin.

O Carlos Gomes levou á scena a espi-rituosa comedia de Blum e Toché *Il Catenacio e Marito B... cato, marito fortunato...* de Keroult.

No Apollo, a *Filha do Inferno* vae fazendo a sua carreira natural, agradando ao publico que a tem applaudido bastante.

No S. José tem estado em scena a *pochade* de Maurice Hannequin e Pierre Veber *Floretti & Patapon* a que o publico não tem regateado applausos, estando annunciadas para breve outras peças.

O *Commissario de Policia*, bella comedia do saudoso Gervasio Lobato, a *Doula de Montmayour*, *Os Filhos do Capitão Grant* e a *Filha do Mar*, levam grandes enchentes ao Recreio.

E agora é preparar-se o publico para a presente semana, que promete ser encantadora.

84º CONCURSO

Enviaram soluções certas os amiguinhos seguintes:

1. Potyguar Medeiros, rua Conselheiro Furtado, 45, Estado de S. Paulo; 2. Benedicto Guedes de Siqueira, Morro de S. Bento, Santos; 3. Francisco Ferreira, rua Cardoso Junior, 20; 4. Helena Peixoto, rua Honorina, 4; 5. Salvador Mello, rua S. Claudio, 25; 6. Noemia Mello, idem; 7. Wlademiro Monteiro da Motta, rua Senador Euzebio, 356; 8. Waldemar Monteiro da Motta, idem; 9. Gabriel dos Santos Moura, ra.

Benemerito João Paulino
Eis o Cabrito Montez,
Pedindo-lhe mil desculpas
Se não fôr bom desta vez.

rua Vital, 24; 10. Altivina Pinto Moreira, rua D. Felliciana, 163;

11. Bellinha Araujo, rua dos Artistas, 8; 12. Hugo da Cunha Machado, rua Conde de Bomfim, 131 F; 13. Waldemar Dulton Marques, rua Laura de Araujo, 71; 14. Regina Lavoura, rua de Catumbay, 19; 15. Mario Adherbal de Carvalho, rua Leopoldo, 32; 16. José Carlos Levrero, rua Dr. Pedro Domingues, 11, Piedade; 17. Maria de Lourdes, rua Oreste, 49; 18. Carminda Saldanha, rua S. Miguel, 4, Ralz da Serra, Tijuca; 19. Adelia dos Santos Araujo, rua Barão de Mesquita, 21 G; 20. João Cegishi, rua do Proposito, 69;

21. Paulo Lima, travessa Rio Grande do Norte, 10 A; 22. Dulce Zany da Motta, rua Esperança, 5; 23. Santana Bartolomei, rua Visconde de Paranaguá, 11; 24. Noemia de Oliveira, rua do Pro-

84º CONCURSO

1º PREMIO — Um menino fazendo cachorro tocar pratos com a cauda, com musica e movimento, e retrato na galeria da *Revista da Semana*.

Foi sorteado o n. 57, AYGARA FORTES, rua Pedre Miguelino n. 41.

2º, 3º, 4º, 5º e 6º PREMIOS — Retratos na galeria da *Revista da Semana*.

Ns.: 93, Angelina de S. Bravo, rua das Dores n. 5, Todos os Santos; 75, Joaquim Antonio Fernandes de Oliveira, rua do Cattete n. 204; 8, Waldemar Monteiro da Motta, rua Senador Euzebio n. 356; 2, Benedicto Guedes de Siqueira, Morro de S. Bento, Santos; 28, Nelson Guimarães, rua do Riachuelo n. 75.

posito, 67; 25, Rosa Oliveira Graça, rua Dr. Rego Barros, 30; 26, Zelia de Freitas Dias; 27, Adelia Alves Rodrigues, rua Itapirú, 105 A; 28, Nelson Guimarães, rua do Riachuelo, 59; 29, Dragomira Portoalegreense da Trindade, rua do Rocha, 2; 30, Pedro Luiz, rua S. Clemente, 184;

31, Belmira de Jesus Alves, Estrada da Penha, 44, Bom Succeso; 32, Roberto de Carvalho, rua da Gambôa, 191; 33, Alvaro Malillo, rua da Lapa, 43; 34, José Augusto de Oliveira, rua Barão de Itapagipe; 35, Victorino Lopes; 44, Alvaro Moreira, rua Itapirú, Sampaio, rua Visconde de Itamaraty, 2 B; 36, Luluzita de Sá, rua da Luz, 5; 37, Sylvia Martins, rua do Mattoso, 47; 38 e 39, Cynira de Moura Magalhães, rua Dr. Archias Cordelro, 3; 40, Adelia Ribeiro e Silva, rua do Espirito Santo, 18;

41, José Bastos, rua do Vianna, 2; 42, Odette da Costa Brito, rua Maxwell, 14 A; 43, Maria Mala, rua General Bellegarde, 10; 44, Alvaro Moreira, rua Itapirú, 38; 45, Waldemar de Pinho, rua do Cunha, 56, sobrado; 46, Eugenio Perdigão Macêdo, rua Bethencourt da Silva, 47; 47, Alfredo Servulo de Faria, travessa de Maio, 15; 48, Luiz Avé, Nictheroy; 49, Cecy Bergmann, rua Luiz Carneiro, 28; 50, Olga de Abreu e Souza, rua Coronel Tamirindo, 2, S. Gonçalo, Estado do Rio;

51, Fernando da Costa e Silva, rua Senhor de Mattosinhos, 17; 52, Waldemar de Souza, rua da Floresta, 39; 53, Jorge de Souza, idem; 54, João Guedes Junior, Largo da Estação, Cruzeiro, Estado de Minas; 55, Paulina de Freitas, rua Dr. Pedro Domingues, 24; 56, Oswaldo Ayres, rua da Floresta, 39; 57, Aygara Fortes, rua Padre Miguelino, 41; 58, Dulce Casquilho, rua Dr. Pedro Domingues, 11; 59, Alayde Gomes de Souza, rua Real Grandeza, 118, sobrado; 60, Noemia Mello, rua S. Claudio, 25;

61 Lyses Melgaço, rua do Mattoso, 6; 62, Bazilio P. dos Santos, Estado de S. Paulo; 63, José Tavares Filho, rua da Floresta, 18; 64, Georgeta Durans Lopes, largo do Campinho, Cascadura; 65, Djalma dos Santos Borges, rua do Cunha, 1; 66, Dallia Vasques de Freitas, rua Vallença, 25; 67, Nair dos Santos, rua Senhor de Mattosinhos, 32; 68, Sylvia Paulmann, rua Dr. N'emeyer, 13 G; 69, Lvdia de Andrade Carvalho, rua Tobias Barreto, 21; 70, Neron-dino de Souza Lima, rua Affonso Ferreira, 8, Engenho de Dentro;

71, Julia Maria da Conceição, rua Tobias Barreto, 51; 72, Armando C. do Amaral, rua Dr. Agra, 2 D; 73, Emmanuel C. do Amaral, idem; 74, Oswaldo F. Guimarães, rua D. Carolina, 10 A; 75, Joaquim Antonio Fernandes de Oliveira, rua do Cattete, 204; 76, Narciso de Miranda, rua Had-dock Lobo, 104; 77, Maria Miranda, idem; 78, Isaura de Miranda,

idem; 79, Graziella, rua Legisla-dores, 4, Santa Rosa, Nictheroy, Estado do Rio; 80, Zahra Leite, Villa Visconde de Moraes, 20;

81, Antonio Silva, rua 24 de Maio, 76; 82, Dinah Silva, idem; 83, Nonô Violão; 84, Nair Oliveira, rua Conselheiro Bento Lisboa, 2 C; 85, Leonor da Silva, rua Marquez de Abrantes, 88; 86, Vininho, rua Santo Henrique, 347; 87, João José da Silva, rua Machado Coelho, 15; 88, Augusto Silva, idem; 89, Dagmar Chaves, rua Abilio, 22; 90, Alvaro Augusto Bergerath Brandão, rua Monte Alegre, 31, sobrado;

91, Nathercia Bacellar, rua do Rosário, 171, C. Santos, Estado de S. Paulo; 92, Alice da Silva Figueiredo, rua S. João Baptista, 24; 93, Angelina de S. Bravo, rua das Dores, 5, Todos os Santos; 94, João Alves Amaro, rua Voluntarios da Patria, 136; 95, Zulmira Coelho, rua Visconde de Itáuna, 135; 96, Julia de Almeida Coutinho, rua Barão de Sertorio, 39; Ernestina da Franca Cortopassi, rua Santa Rosa, 23; 98, Aurora de Moraes Jones, rua Pereira Nunes, 16-B; 99, Aurita Bessa da Franca, praça do Collegio, 3, S. João d'El-Rey, Estado de Minas; 100, Lais de Campos Mello, rua Moura Brito, 4, Erradas, 55.

Aviso importante

12º GRANDE CONCURSO MENSAL

João Paulino avisa, pela ultima vez, aos seus amiguinhos, que os coupons dos — CONCURSOS MENSAES — devem vir sempre os quatro de uma só vez, e não junto ao CONCURSO SEMANAL, conforme têm enviado alguns amiguinhos, perdendo assim o direito ao concurso mensal.

O prazo para o recebimento dos quatro coupons do 12º Concurso Mensal, que se completou com o numero da "Revista da Semana" do dia 25 de Agosto, termina no dia 9 de Setembro, ao meio-dia.

CORREIO

Dallia Vasques de Freitas: — Creio que não chegou aqui. Mesmo, assim, já o coupon estaria inutilizado e não seria possível a verificação que pede a amiguinha.

Olga Bruce Mallo: — O retratinho que mandou não serve. Venha á redacção do "Jornal do Brasil", em qualquer dia util, das 9 da manhã ás 4 da tarde, para tirar um retratinho "chic", pelo que o amiguinho João Paulino ficará muito contente.

Noemie Guimarães: — Venha ou mande buscar o seu premio.

Dédé: — Pôde vir tirar o retrato, que nada tem a pagar. João Paulino offerece a todos os amiguinhos que forem sorteados.

SPORT TURF

CALENDARIO DAS CORRIDAS

	JOCKEY-CLUB	DERBY-CLUB
Setembro....	8-22	1-15-29
Outubro.....	6-20	13-27
Novembro...	3-17	10-24
Dezembro...	1 15	8-22

DERBY-CLUB

Com o bello programma em seguida mencionado, o Derby-Club realizara hoje a corrida do *Grande Premio Extra*, antiga e importante prova classica destinada á turma de animaes de dois annos, de qualquer paiz:

1º Pareo — Derby Nacional — 1.500 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000 — Dollar, Sargento, Joubert, Livorno, Oriente e Marion.

2º Pareo — Desele de Setembro — 1.609 metros — Premios 1:200\$ e 240\$000 — Nenê, Rubi, Brioso, Haut Sauterne e Pirata.

3º Pareo — Dois de Agosto — 1.609 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000 — Melpoma, Patria, Brinde, Kaiser, Dictador e Blue Eye.

4º Pareo — GRANDE PREMIO EXTRA — 1.750 metros — Premios 5:000\$ e 1:000\$000 — Soberano, Matutina, Icore, Alpha, Fidalgo, Virago e Almirante Togo.

5º Pareo — Dr. Frontin — 2.000 metros — Premios 1:200\$ e 240\$000 — Campana, Sterlina, Moltke, Britannia, Senador e Guará.

6º Pareo — Rio de Janeiro — 2.000 metros — Premios 2:000\$ e 400\$000 — Ouvidor 49 kilos, Mikado 55, Val d'Or 52, Gallimoor 52 e Temente 55.

7º Pareo — Velocidade 1.000 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000 — Tolo, Pelops, Pernod, Capitan, Fidalgo e Australia.

São estes os nossos

PALPITES

Sargento — Oriente.
Brioso — Nenê.
Kaiser — Dictador.
SOBERANO — VIRAGO.
Senador — Moltke.
Ouvidor — Sertanejo.
Pelops — Fidalgo.

AZARES

Livorno, Rubi, Blue Eye, MATUTINA, Britannia, Gallimoor e Australia.

Vencedores do *Grande Premio Extra*, desde a instituição desta prova:

1886 — *Phanicia* (J. Mendes) — 1.609 metros em 113".
1887 — *Phænix* (H. Cousins) — 1.609 em 108".
1888 — *Gerfaut* (F. Luiz) — 1.750 em 114".
1889 — *René* (F. Luiz) — 1.609 em 104".

1890 — *Porte Bonheur* (Daniel) — 1.609 em 105".

1891 — *Licteur* (Ch. Duun) — 1.750 em 114 1/2".

1892 — *Tarantella* (A. Lopez) — 1.750 em 114 1/2".

1901 — *Vanda* (G. Routhledge) — 1.750 em 121".

1902 — *Juracy* (L. Rodrigues) — 1.609 em 105 1/2".

1903 — *Galathéa* (C. Suarez) — 1.750 em 117".

1904 — *Cezar* (A. Zilazar) e *Coelho* (Marcellino) empatados 1.750 em 117".

1906 — *Teniente* (M. Torterolli) — 1.750 em 117".

Não se realizou o *Grande Extra* desde 1893 a 1900 e em 1905.

JOCKEY-CLUB — DERBY-CLUB

Corrida extraordinaria, em 15 de Agosto de 1907, no hippodromo de Ita-

maraty, effectuada pelas duas sociedades sportivas e os chronistas de sport em beneficio a D. Maria Soares :

130 — Pareo — Proprietarios — 1.500 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

FIDALGO, al., 3 ans., 52 ks., Republica Argentina, por Vingador e Clothilde, do Stud Nacional (A. Lopez) 1
Pampeiro, 52 ks. (G. Fernandez) .. 2
Oran, 52 ks. (J. de Lemos) 3
Milano, 54 ks. (G. Routhledge) 0

Não correram Dante.
Tempo 107 1/2".

Rateios : 11\$000 e 18\$700.
Ganho de ponta á ponta, com extrema facilidade, por quatro corpos ; o 3º a um corpo e meio.

131 — Pareo — Imprensa — 1.500 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

MARION, zaino, 5 ans., 52 ks., Rio Grande do Sul, por Bismark e Minerva, do Stud Rio (A. Fernandez) 1

Oriente, 50 ks. (M. Torterolli) 2
Leão, 53 ks. (A. Lopez) 3
Livorno, 54 ks. (E. Gonçalves) 0

Não correram Joubert e Simonside.
Tempo 107".

Rateios : 34\$200 e 16\$400.
Ganho facilmente, de ponta á ponta, por tres corpos ; o 3º a dois corpos.

132 — Pareo — Jockey-Club Paulistano — 1.000 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

DICTADOR, cast., 2 ans., 52 ks., França, por Lady Killer e Briollette, do Sr. Bernardino M. de Andrade (A. Fernandez) 1

Senador, 52 ks. (L. Hess) 2
Almirante Togo, 52 ks. (M. Torterolli) .. 3
Desleal, 52 ks. (Lourenço Junior) .. 0

Australia, 52 ks. (A. Lopez) 0
Não correram Capitão.
Tempo 67 1/2".

Rateios : 11\$300 e 29\$100.
Ganho facilmente, por tres corpos ; dois corpos do 2º ao 3º.

133 — Pareo — Dr. Affonso Penna — 1.700 metros — Premios 1:200\$ e 240\$000.

OUIDOR, cast., 8 ans., 52 ks., Rio Grande do Sul, por Josephus e egua de meio sangue, do Sr. Albano G. de Oliveira (M. Torterolli) 1

HERÓE, cast., 6 ans., 53 ks., Republica Argentina, por Orbite e Julia, do Stud Galopim (D. Diaz) .. 1

Portugal, 54 ks. (Marcellino) 3
Herodes, 53 ks. (A. Olmos) 0
Pirata, 54 ks. (G. Fernandez) 0

Tempo, 117".
Rateios : de Ouidor 11\$700 ; de Heróe 13\$100 ; dupla 33\$800.

Empate em 1º, depois de grande luta ; o 3º a dois corpos.

134 — Pareo — Derby-Club — 1.500 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

SENADOR, cast., 3 ans., 50 ks., França, por Duze e Locomotive, do Sr. Bernardino M. de Andrade (L. Hess) 1

Kaiser, 54 ks. (Marcellino) 2
Mono, 51 ks. (M. Torterolli) 3
Madame, 52 ks. (J. de Lemos) 0

Não correram Soberano, Brioso e Blue Eye.
Tempo 103".

Rateios : 14\$400 e 18\$500.
Ganho facilmente, de ponta á ponta, por dois corpos ; o 3º a um corpo.

— O movimento geral das apostas foi de 27:606\$000.

DERBY-CLUB

10ª CORRIDA EM 18 DE AGOSTO DE 1907

135 — Pareo — Derby Nacional — 1.500 metros — Premios 1:000\$ e 300\$000.

ESPADILHA, al., 7 ans., 52 ks., São Paulo, por Zut e Vidoca, do Sr. Lourenço Alcoba (Lourenço Junior) 1

Marion, 52 ks. (A. Fernandez) 2
Joubert, 52 ks. (A. Olmos) 3

Livorno, 53 ks. (E. Gonçalves) 0
Presto, 50 ks. (M. Torterolli) 0

Tempo 105 1/2".
Rateios : 30\$200 e 21\$300.

Ganho facilmente, por tres corpos ; o 3º a dois corpos.

136 — Pareo — Velocidade — 1.000 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

ALPHA, cast., 2 ans., 52 ks., França, por Palais Royal e Fraicheur, do Sr. A. S. Azevedo (A. Fernandez) 1

Pelops, 52 ks. (Lourenço Junior) 2
Australia, 53 ks. (G. Fernandez) 3
Fidalgo, 53 ks. (A. Lopez) 0

Pernod, 54 ks. (R. Nocetti) 0
Tempo 67".

Rateios : 23\$800 e 69\$000.
Ganho muito facilmente, por quatro corpos ; o 3º a um corpo.

137 — Pareo — Dous de Agosto — 1.609 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

SENADOR, cast., 3 ans., 52 ks., França, por Doge e Locomotive, do Sr. Bernardino M. de Andrade (A. Fernandez) 1

Patria, 53 ks. (A. Olmos) 2
Matutina, 52 ks. (D. Diaz) 3
Grisette, 52 ks. (M. Torterolli) 0

Melpoma, 52 ks. (Lourenço Junior) .. 0
Não correu Mascotte.
Tempo 113".

Rateios : 10\$800 e 43\$100.
Ganho com extrema facilidade, por dois corpos ; meio corpo entre o 2º e o 3º.

138 — Pareo — Desele de Setembro — 1.750 metros — Premios 1:200\$ e 240\$000.

HERCULES, zaino, 6 ans., 52 ks., Republica Argentina, por Progresso e Aigrette, do Stud Galopim (D. Diaz) 1

Brioso, 52 ks. (Marcellino) 2
Portugal, 54 ks. (A. Fernandez) 3
Haut-Sauterne, 53 ks. (A. Olmos) 0

Mephisto, 53 ks. (M. Luiz) 0
Tempo 121 1/2".

Rateios : 20\$400 e 74\$700.
Ganho de ponta á ponta, por quatro corpos ; o 2º bateu o 3º por pescoço.

139 — Pareo — Excelsior — 1.500 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

FIDALGO, al., 3 ans., 53 ks., Republica Argentina, por Vingador e Clothilde, do Stud Nacional (A. Lopez) 1

Farradal, 52 ks. (J. de Souza) 2
Icore, 51 ks. (J. de Lemos) 3
Travesso, 52 ks. (A. Fernandez) 0

Livorno, 52 ks. (E. Gonçalves) R.
Tempo 107".

Rateios : 24\$400 e 78\$500.
Ganho firme, por um corpo ; meio corpo entre os dois immediatos.

140 — Pareo — Dr. Frontin — 2.000 metros — Premios 1:200\$ e 240\$000.

OUIDOR, cast., 8 ans., 50 ks., Rio Grande do Sul, por Josephus e egua de meio sangue, do Sr. Albano G. de Oliveira (M. Torterolli) 1

Britannia, 50 ks. (Lourenço Junior) .. 2
Campana, 53 ks. (Ramon) 3
Pery, 52 ks. (J. de Lemos) 0

Heróe, 52 ks. (D. Diaz) 0
Tempo 137".

Rateios : 16\$300 e 31\$000.
Ganho firme, por dois corpos ; o 3º a um corpo e meio.

141 — Pareo — Rio de Janeiro — 2.000 metros — Premios 2:000\$ e 400\$000.

TENIENTE, zaino, 4 ans., 52 ks., Republica Argentina, por Ortegale e Jessie Temple, da Coudelaria Gironda (G. Fernandez) 1

Val d'Or, 52 ks. (A. Fernandez) 2
Gallimoor, 52 ks. (Marcellino) 3
Tejo, 53 ks. (M. Torterolli) 0

Sterlina, 50 ks. (Lourenço Junior) .. 0
Tempo 137".

Rateios : 51\$100 e 127\$700.
Ganho com pequeno esforço, de ponta á ponta, por um corpo ; o 2º bateu o 3º por cabeça.

— O movimento geral das apostas foi de 85:542\$000.

JOCKEY-CLUB

11ª CORRIDA, EM 25 DE AGOSTO DE 1907

142 — Pareo — Douro — 1.609 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

SARGENTO, zaino, 3 ans., 51 ks., Republica Argentina, por Sargento e Abbesse, do Stud Velasquez (A. Fernandez) 1

Livorno, 53 ks. (E. Gonçalves) 2
Oran, 54 ks. (D. Ferreira) 3
Salvadora, 54 ks. (M. Torterolli) 0

Spartiate, 53 ks. (A. Lopez) 0
Não correu Pernod.
Tempo 112 1/2".

Rateios : 11\$500 e 22\$300.
Ganho facilmente por um corpo e meio ; o 3º a dois corpos.

143 — Pareo — D. Stella — 1.650 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

MATUTINA, cast., 3 ans., 50 ks., Republica Argentina, por Stilleto e Alborada, da Coudelaria Gironda (A. Fernandez) 1

Sans Pareil, 53 ks. (Marcellino) 2
Oriente, 53 ks. (M. Torterolli) 3
Faisca, 48 ks. (M. Ferreira) 0

Não correu Grisette.
Tempo 114".

Rateios : 11\$000 e 19\$100.
Ganho com esforço, por dois corpos ; o 3º a tres corpos.

144 — Pareo — Ijuhy — 1.609 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

ESPADILHA, al., 7 ans., 51 ks., S. Paulo, por Zut e Vidoca, do Sr. Lourenço Alcoba (A. Lopez) 1

Icore, 50 ks. (M. Torterolli) 2
Pelops, 52 ks. (Lourenço Junior) 3
Marion, 53 ks. (G. Reis) caiu.

Não correram Pampeiro e Alpha.
Tempo 112".

Rateios : 17\$200 e 21\$300.
Ganho muito facilmente, por tres corpos ; o 3º a quatro corpos.

145 — Pareo — Tenor — 1.750 metros — Premios 1:200\$ e 240\$000.

KAISER, cast., 5 ans., 53 ks., Rio Grande do Sul, por Avahy e Mlle. de Bigeonette, do Stud Mourão (A. Villalba) 1

Brioso, 52 ks. (Marcellino) 2
Pirata, 55 ks. (J. Augusto) 3
Rubi, 55 ks. (A. Lopez) 0

Mephisto, 55 ks. (G. Routhledge) 0
Melpoma, 50 ks. (A. Fernandez) 0

Tempo 121 1/2".
Rateios : 27\$500 e 22\$300.

Ganho com esforço, por corpo livre ; o 3º a um corpo e meio.

146 — Pareo — Druid — 1.800 metros — Premios 1:300\$ e 240\$000.

MOLTKE, al., 6 ans., 52 ks., Rio Grande do Sul, por Saint Léon e Galathée, do Stud Mourão (A. Villalba) 1

Ouidor, 55 ks. (D. Ferreira) 2
Campana, 52 ks. (Ramon) 3
Opulencia, 52 ks. (A. Fernandez) 0

Maxim's, 57 ks. (A. Olmos) 0
Teniente, 52 ks. (B. Cruz) 0
Haut Sauterne, 52 ks. (G. Routhledge) .. 0

Heróe, 54 ks. (D. Diaz) 0
Não correu Portugal.
Tempo 123 1/2".

Rateios : 66\$500 e 407\$900.
Ganho com muito esforço, por meio corpo ; o 3º a um corpo.

147 — Pareo — Boreas — 2.000 metros — Premios 1:500\$ e 300\$000.

TEJO, cast., 4 ans., 53 ks., Inglaterra, por Freemason e Arlequina e, do Sr. Albano G. de Oliveira (M. Torterolli) 1

Gallimoor, 54 ks. (Marcellino) 2
Herodes, 52 ks. (A. Fernandez) 3
Pilleto, 52 ks. (E. Gonçalves) 0

Mikado, 55 ks. (D. Diaz) 0
Iguassu, 56 ks. (A. Olmos) 0

Tempo 136".
Rateios : 47\$300 e 73\$200.

Ganho por muito esforço por pescoço ; o 2º bateu o 3º pela mesma diferença ; meia cabeça entre o 3º e o 4º.

148 — Pareo — Saint Sylvestre — 1.700 metros — Premios 1:000\$ e 200\$000.

NENE, zaino, 6 ans., 56 ks., Republica Argentina, por Brandzen e

Mestiza, do Sr. Charles Lang (Ramon) 1

Patria, 50 ks. (A. Fernandez) 2
Capital, 51 ks. (M. Torterolli) 3
San Toy, 53 ks. (A. Lopez) 0

Hercules, 55 ks. (D. D'az) 0
Tempo 117".

Rateios : 88\$800 e 269\$400.
Ganho com esforço, de ponta á ponta, por um corpo ; o 3º a tres corpos.

— O movimento geral das apostas foi de 61:028\$000.

TIRO

CLUB DE TIRO FEDERAL

6º concurso

A 18 e 25 do proximo mez findo, realizou-se, no "stand" das Laranjeiras, promovido pelo Club de Tiro Federal, o 6º concurso do corrente anno, que, como os anteriores, se cercou de extraordinaria animação, accusando um resultado bastante satisfactorio, como mais adiante se verificará.

Compareceu grande numero de concurrentes e pessoas gradas entre ellas o Sr. Marechal Hermes da Fonseca, Ministro da Guerra.

As provas disputadas naquelle dia accusaram o seguinte resultado :

Primeira classe — Revolver a 50 metros — Esta prova ficou para ser disputada novamente a 15 de Setembro porque os amadores não attingiam o limite minimo de 160 pontos para obtenção dos premios.

Segunda classe — Em 1º, Eugenio George, 106 pontos; 2º, Capitão-Tenente Geraldo Martins, 106, e 3º, Dr. Furquim Werneck, 105.

Terceira classe — Em 1º, Alberto Pereira Braga, 100 pontos e em 2º, academico Ernani Simões Corrêa, 99.

Primeira classe — Fuzil Mauser — Em 1º, Alfredo Eugenio George, 105 pontos; os 2º e 3º premios ficaram no Club e serão disputados no proximo concurso, em virtude de não terem os atiradores alcançado os 95 pontos do programma.

Segunda classe — Em 1º, Tenente F. Vasconcellos, 94; 2º, Capitão Augusto Cordovil Camillo Monteiro, 89 e 3º, Major Alberto Martins, 87.

Terceira classe — Em 1º, Arthur Paranhos, 98; 2º, Ludovico Florin, 98; 3º, Dr. Ozorio de Almeida, 97; 4º, academico Simões Corrêa, 96, e em 5º, Capitão Augusto Cordovil, 93.

Houve tambem uma prova de tiro rapido a qual foi brilhantemente disputada pelo Capitão Mendes de Moraes.

O resultado das provas disputadas domingo ultimo foi o que se segue:

Tiro rapido — Revólver — 50 metros. — Obteve a 1ª collocação com 49 pontos, em 52" o eximio atirador Dr. Furquim Werneck; as outras collocações couberam aos amadores Capitão Acylino da Costa Jacques, 28 pontos, em 56"5; Alberto Pereira Braga, 28 pontos, em 56"5; 2º Tenente Flavio do Nascimento, 23 pontos, em 56"4, e 2º Tenente F. Vasconcellos, 20 pontos, em 58".

Idem — Fusil Mauser — 200 metros — 10 tiros. — Venceu em 1º o 2º Tenente Flavio Augusto do Nascimento, com 44 pontos, em 55", tendo obtido as demais collocações os Srs. Manuel Dias de Carvalho, 40 pontos, em 46"; Arthur Paranhos, 32 pontos, em 45"; Tenente F. Vasconcellos, 26 pontos em 36"; Capitão Acylino Jacques, 25 pontos, em 34"; Alberto Pereira Braga, 25 pontos, em 34"; Dr. Furquim Werneck, 25 pontos, em 33"; Manuel de

Faria, 17 pontos, em 35"; Juven-
cio Watson, 16 pontos, em 30", e
Capitão Augusto Cordovil, 16
pontos, em 28".

O concurso de Agosto findo
prova mais uma vez que o "sport"
do tiro ao alvo, nesta Capital, va-
tomando grande incremento, in-
dependente da protecção dos
poderes publicos.

Tiro Civil Club

TIRO AOS POMBOS

O gosto pelo "sport" do tiro ao

voo cada dia mais se accentua e
isto é devido em grande parte ao
Tiro Civil Club, sociedade em
franca prosperidade.

Domingo transacto effectuou-se
no "stand" da Tijuca uma grande
prova de resistencia a 16 metros
(medalha de ouro), com 30 "pi-
geons" ("blue rock") a que con-
correram 8 amadores.

O seu resultado foi brilhante,
tendo obtido a primeira colloca-
ção o atirador Mario José Rodri-

gues que abateu 23 "pigeons"; os
2º e 3º logares, depois de um des-
empate, foram conquistados pelos
Srs. Rondano Rosendal e José
da Costa e Silva e os 4º e 5º res-
pectivamente pelos Srs. Manuel
Pinto e Adelino Pinto Soares, com
bons pontos.

A concurrencia que se compu-
nha de alguns "sportsmen" e fa-
milias felicitaram os amadores
pelas victorias obtidas.

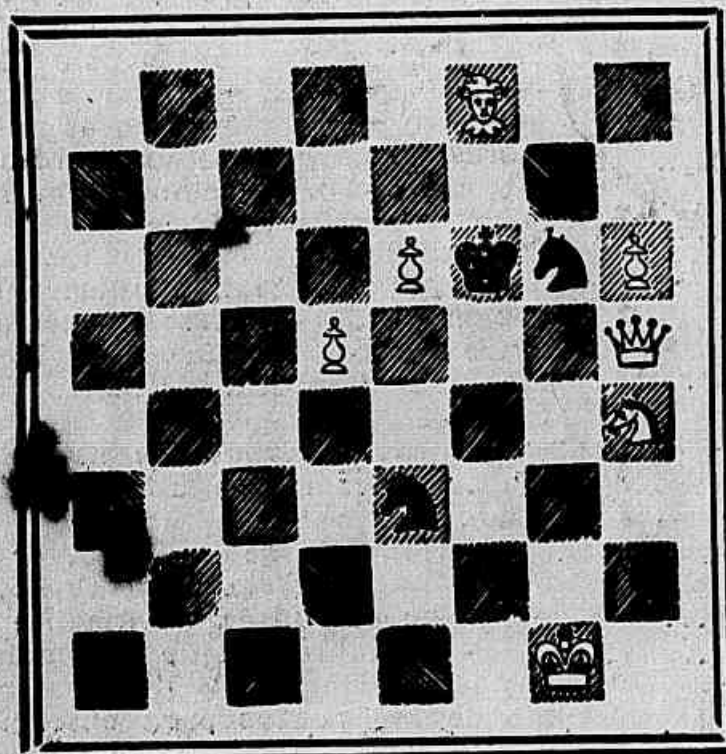
O habil e laureado amator Ma-

noel Pinto, em um outro torneio
conquistou o premio offerecido
pelo director da sociedade Sr.
Adelino Pinto Soares e que era
uma linda c. garreira, tendo abati-
do 19 "pigeons" sem emenda al-
guma, pelo que foi tambem bas-
tante felicitado.

A alegre e esplendida reunião
ao ar livre terminou com a en-
trega de premios, tendo havido
franca cordialidade entre todos os
amadores e circumstantes.

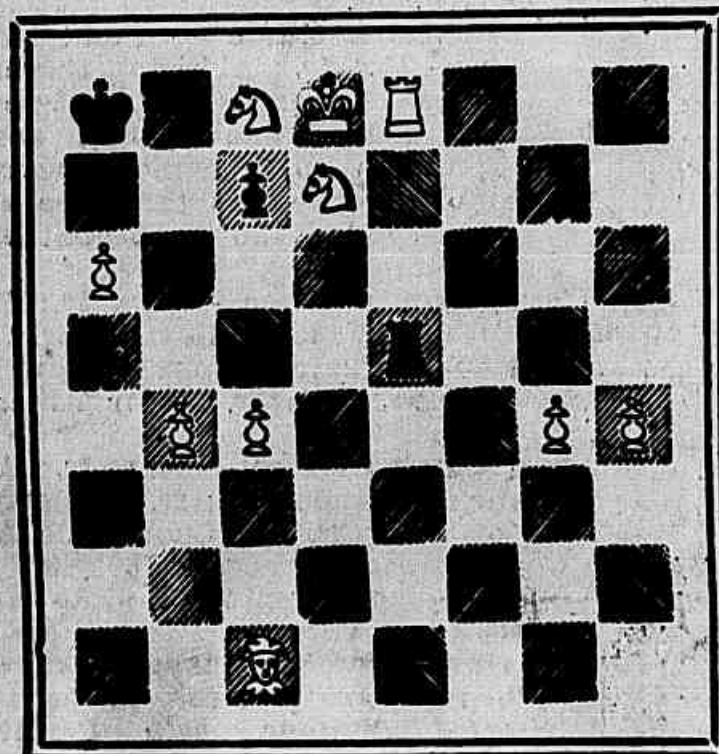
XADREZ

PROBLEMA N. 508 — Mello Menezes (Rio)
Pretas (3)



Brancas (7) Mate em dois lances

PROBLEMA N. 509 — A. Souza Campos Junior
(S. Paulo)
Pretas (3)



Brancas (10) Mate em tres lances

Publicamos hoje dois problemas facis, porém
muito interessantes. O facto de serem apresentados
ao mesmo tempo, duas composições nacionaes, é
motivo de grande jubilo para esta secção, quanto
mais tratando-se de trabalhos desses autores, tão
apreciados pelos nossos solucionistas.

Torneio de Partidas

Está definitivamente resolvida pela distincta Di-
rectoria do Club dos Diarios, a realisação de um
grande torneio de partidas de xadrez, o qual deverá
começar por todo este mez de Setembro.

Está encarregado da organização desse torneio o
campesão brasileiro Dr. João Caldas Vianna, que de
acordo com a directoria, resolveu convidar a tomar
parte nessa grande prova, somente os amadores de
primeira força sendo esta a relação dos residentes no
Rio de Janeiro que segundo nos consta vão ser con-
vidados: Dr. Henrique Costa, Dr. W. B. Hentz,
Dr. Theophilo Torres, Raul de Castro, Heitor Basto,
Dr. Anibal Costa Pereira, Ribeiro de Almeida,
Motta Teixeira, Barbosa de Oliveira e Frota Pessoa.

Sabemos que o Sr. Dr. Theophilo Torres, tendo
de ir a S. Paulo por estes dias, está encarregado de
convidar a alguns amadores d'aquella cidade.

As partidas serão jogadas a tempo limitado de
uma hora para os primeiros 20 lances e uma hora
para cada 15 lances que se seguirem.

Como acontece em todos os torneios são de es-
perar innumeras surpresa no correr desse ecertamen-
to que promete ser muito interessante. Dos amadores
acima enumerados, alguns apresentam-se pela pri-
meira vez em uma contenda dessa ordem; falta-lhes
é certo, a experiencia da jornada que vão encetar,
entretanto, pelo adiantamento que têm revelado, esses
amadores, jovens ainda, mas de um temperamento
talhado para o jogo de xadrez, promettem um exito
talvez superior a muitos outros amadores aliás de
re: nome alistados para essa contenda.

Partida n. 229—Abertura Andersen

(Jogada no torneio de mestres ultimamente
realizado em Ostende).

BRANCAS (Mienes) PRETAS (E. Cohn)

1 P 3 T D Ha-cincoenta annos Andersen adoptou
esta cabida contra Paulo Morphy, tendo em vista con-
tinuar com a defeza oscillaria com um tempo de
avanço, isto porém é um verdadeiro contrasenso,
sabido como é que aquella defeza não traz tão gran-
des vantagens que valem a pena, ás brancas, busca-
rem-na de preferencia á offerecerem ao adversario
uma partida mais solida.

1 —
2 P 4 D
3 P 3 R
4 B 3 D
5 C 3 B D
6 C 3 B
7 D 2 B
8 Roque
9 P x P
10 P 4 C D
11 P 4 C D
12 D 1 R
13 C x B
14 P x C
15 T 1 C
16 B 3 R
17 T 1 D
18 R 1 T
19 B 2 R
20 B x B
21 T x P
22 C 3 C
mente jogado.

23 D x C
24 C x B
25 D 3 C
26 D x D

As brancas abandonaram no 30º lance.

CORRESPONDENCIA

Mello Menezes. — O seu primeiro problema em
dois lances resolve-se tambem com a jogada: D 4
T x etc.

Metbas.

LOTERIAS DA CAPITAL FEDERAL

Extrações publicas sob a fiscalização do
Governo Federal ás 2 1/2, e aos sabbados ás 3 horas, á rua Visconde de Itaborahy n. 9

SABBADO, 31 DE AGOSTO

172 - 1

100:000\$000

Por 4\$800

SABBADO, 28 DE SETEMBRO

Grande e extraordinaria Loteria Federal

3 PREMIOS

174 - 1

3 PREMIOS

DE 50:000\$000

FOR 8\$000

DIVIDIDOS EM DECIMOS A 800 REIS

Chamamos a attenção do publico para este importante plano que, além das 3 sortes de 50:000\$,
10:000\$, 5:000\$, e 2:000\$000, tem premiadas as centenas dos maiores premios e os tres finaes
duplicos.

NOS PREÇOS ACIMA ACHA-SE INCLUIDO O SELLO ADHESIVO

O pagamento de qualquer premio será feito no acto de sua apresentação, na Thesouraria da
Companhia ou em qualquer de suas agencias.

Os pedidos de bilhetes do interior, devem ser dirigidos aos agentes geraes Nazareth & C., rua
Nova do Ouvidor n. 10, nesta Capital e em S. Paulo aos Srs. Ruben Guimarães & Comp. e Julio
Antunes de Abreu & C., acompanhados de mais 700 rs. para o porte do Correio.

Correspondencia á Companhia de Loterias Nacionaes do Brasil, Caixa 41, rua Primeiro de Março
n. 38, Rio de Janeiro.

NOTA—Os premios superiores a 200\$, em virtude de lei, estão sujeitos ao desconto de 5 %.

REVISTA DA SEMANA

A E. DE F. MADEIRA — MAMORE
VICTORIA YANKEES!



Tio SAN — Venha...: Cá estou eu para *proteger e defender* os interesses da America... do Norte...

O REQUINTE DA MODA



— Para avelludar a cutis, minha senhora, temos aqui o pó de arroz preto ou chocolate.
(Caricatura do Metivet.)

REVISTA DA SEMANA

Edição semanal ilustrada do JORNAL DO BRASIL

PREÇOS DE ASSINATURA:

Por anno, 15\$000; por semestre 8\$000 e para o exterior; por anno, 20\$000

XAROPE

DE ANGICO COMPOSTO

Cura rapida e eficaz das tosse, constipações, coqueluches, bronchites, asthma e influenza.

O mais poderoso medicamento para combater todas as molestias do peito. Prepara-se na pharmacia Bragantina.

Rua Uruguayana n. 81

Vende-se em todas as pharmacias e drogarias



OLEO DE FÍGADO DE BACALHÃO

(VODRIUINA)

Preparado especial de J. COELHO BARBOSA & C., em homeopathia, sem gosto, sem cheiro e sem dieta alguma. Exigir a marca COELHO na rotula. Pesae-vos antes e 30 dias depois.

Ruas: da Quitanda 71 F., Hospicio 30 e Ourives 86. Depositarios em S. Paulo: Barnol & C.



ANGELINA CEVA

A EMULSÃO DE SCOTT LEGITIMA

"Angelina Ceva da Paz, Bolivia, nasceu delicada e doentia. Na sua infancia viu-se atacada de uma anemia profunda que acabou de aniquilal-a. Com frequencia se encatarrhoava e as febres não a abandonavam.

Todos os cuidados maternos eram inuteis, se lhe receitavam remedios e mais remedios e a menina empecorava.

Em tal estado se suspendeu todo tratamento e por indicação do medico administrou-lhe a Emulsão de Scott Legitima. Desde o primeiro frasco se notou uma mudança favoravel. A criança começou a adquirir carnes e forças, seu semblante de amarelado se tornou rosado e actualmente a sua saúde é perfeita."

Não se conhece na historia da medicina um preparado que consegue tanto beneficio ás criaturas doentias como a **Emulsão de Scott Legitima**. Quando se lhe administra com constancia, os resultados são maravilhosos e seguros.

E' necessario não confundir a **Emulsão de Scott Legitima** com as imitações de pacotilha que vendem alguns boticarios. A Legitima de Scott cura, e as imitações só beneficiam ao boticario que as vende.

Cada frasco da Emulsão de Oleo de Fígado de Bacalhau que tiver um que comprar deve procurar que levasse a marca que mostra este desenho, pois esta marca significa o mesmo que a marca da lei que se encontra nas joias de prata ou ouro.



Emulsões que não levam esta marca são o mesmo que uma prenda falsa, dourada ou nickelada, feita de materiaes baratos.

A' venda nas Pharmacias e Drogarias,
SCOTT & BOWNE, Chimicos, Nova York



do Dr. Eduardo França
adoptada na Europa
e no Hospital de Marinha
REMEDIO SEM GORDURA

LU GO
Preço
cure eficaz
das molestias
da
pele, feridas,
empigens

DEPOSITARIOS
frieiras,
suor dos pés,
assadu-
ras; man-
chas, ti-
nha, sar-
nas, sar-
das, bro-
toejas, etc.

No Brasil:
Araujo, Freitas & C.

Ruas dos
Ourives 114 e S. Pedro 80
NA EUROPA
CARLO ERBA
MILÃO

LI NA

A SAUDE DA MULHER

E' o medicamento infallivel nas molestias do UTERO

E' superior á ergolina nas hemorragias; mais activo do que o Apiol e a Apiolina nas suspensões e menstruações difficeis; mais efficaz do que os ferruginosos e a quina nas flores brancas e de effeito mais prompto e duradouro do que a morphina e todos os calmantes nas colicas violentas uterinas e finalmente facilita prodigiosamente o parto.

FÍGADO E BAÇO

— As pilulas anti biliosas purgativas do Dr. Murillo, approvadas pela Junta de Hygiene, são de um effeito prodigioso nas obstrucções do figado e baço, hemorroidas, dyspepsias, prisão de ventre, dores de cabeça, febres intermitentes e hydropsias.

Vendem-se na pharmacia Bragantina, á

Rua Uruguayana n. 81

Caixa.. . . . 1\$500

SABONETE DE REUTER

ESPECIAL
PARA
CRIANÇAS



AGENTES-GERAIS
DE LA BALZE & C

